

# Précurseur

Volume XXX no 8, Mars-Avril 1979

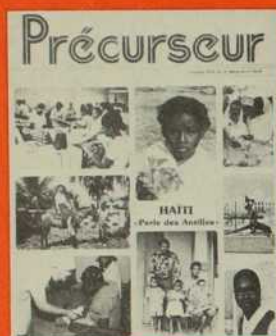


## HAÏTI « Perle des Antilles »



# PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



## NOTRE COUVERTURE:

*Les charmes d'Haïti sont si variés qu'on s'étonne de tant de beautés étranges et toujours nouvelles.*

*Haïti rit de la chaleur de son soleil. Elle rit de la bonté de son peuple. Elle rit amoureuxment de son climat envoûtant et du parfum enivrant de ses fleurs.*

*Directrice et Rédactrice en chef:*  
Huguette Turcotte, m.i.c.

*Collaboratrices à la rédaction:*  
Équipe M.I.C.

*Secrétaire à la rédaction:*  
Géraldine Vaillancourt, m.i.c.

*Services artistiques:*  
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.  
Isabelle Ethier, m.i.c.  
Anita Julien, m.i.c.

*Secrétariat de l'AMIC et Diffusion:*  
Équipe M.I.C.

*Abonnement:* 1 an \$3.00  
2 ans \$5.00  
à l'étranger \$4.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

*Adresse:*  
AMIC  
C.P. 157  
Succ. Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, Qué.  
H7N 4Z4  
tél.: 663-6210

*Imprimerie:*  
Librairie Beauchemin Limitée

## SOMMAIRE

PRÉSENTATION .....	174
PEUPLE par Étienne Guérette, m.i.c. ....	175
MON PAYS par Marie-Thérèse Colimon .....	178
DRAPEAU NATIONAL par Simone Germain .....	180
RÉFORME DE L'ÉDUCATION .....	182
MUSIQUE par Jean Franck Saint-Cyr .....	185
ARTISANAT par Leconte Moïse .....	187
ASPECT CULTUREL par Louis Gabriel Blot .....	188
LOISIRS par Dr Jeanne Philippe .....	189
ART CULINAIRE par Mme Gilberte Paillère Benoit .....	191
CLIMAT par Rita Legrand, m.i.c. ....	192
A L'ÉCOUTE DES MIC .....	194
SANTÉ par Marcelle St-Gelais, m.i.c. ....	197
FAUNE par Jeannette Dufresne, m.i.c. ....	198
Celles qui partent .....	200

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.

## CHANGEMENT À LA RÉDACTION



L'année 1979 marquera une étape dans la vie du PRÉCURSEUR puisqu'elle s'est ouverte sous la responsabilité d'une nouvelle directrice, S. Huguette Turcotte, m.i.c., remplaçante de S. Réjane Gaudet dont l'état de santé ne permet plus de continuer ce poste qu'elle avait assumé en 1973.

Depuis son retour des Philippines où elle fut missionnaire durant douze années, S. Huguette a travaillé au Département des Missions de la Conférence religieuse canadienne (CRC), puis au secrétariat général de sa communauté jusqu'en 1976. Elle revient actuellement d'un stage de deux ans au siège de l'Organisation Catholique Internationale du Cinéma (OCIC) à Bruxelles, Belgique.

À la nouvelle directrice, qui a accepté de mettre son expérience au service de la revue, une cordiale BIENVENUE et meilleurs vœux de succès. À S. Réjane, qui a dépensé le meilleur d'elle-même et qui continuera sa collaboration, un sincère MERCI et l'assurance de notre gratitude pour une tâche bien accomplie.

**Flore Savignac, m.i.c.  
Supérieure provinciale**

## Un documentaire sur Haïti

Il est indéniable que des liens d'amitié se sont créés entre le Canada et Haïti ces dernières années. Un flot incessant de touristes s'envole vers l'île pour y apprécier la douceur du climat et l'accueil cordial de la population. D'autre part, la présence de centaines de missionnaires canadiens là-bas et celle d'un nombre important d'Haïtiens chez-nous ont éveillé l'intérêt pour ce pays.

Pour leur part, les M.I.C. oeuvrent en Haïti depuis 35 ans. Elles participent à la croissance de cette jeune Église dont les pasteurs sont tous autochtones et qui donne des signes évidents de vitalité. Dispersées dans toutes les régions de l'île, tant dans les villes que dans les zones plus isolées, leur présence est active dans la pastorale, la formation de catéchètes, l'éducation, la santé et l'assistance sociale.

C'est pour mieux découvrir certains aspects de ce pays que nous publions un modeste dossier sur Haïti dans ce numéro. Présenté par la Supérieure provinciale, S. Madeleine Grenier, il se compose en majeure partie d'articles fournis par nos amis haïtiens. Espérons qu'il saura capter l'attention des lecteurs qui s'intéressent à la « Perle des Antilles » et en gagner d'autres à fraterniser avec ce peuple sympathique.



---

# PRÉSENTATION

par Madeleine Grenier, m.i.c.  
Supérieure provinciale d'Haïti

---

Avant de nous mettre en route vers Haïti, saluons la nature printanière du Québec chargée de sourire, de musique et de chansons. La vie renaît! L'espérance grandit! Chez toi... chez moi!

Dix-sept ans de vie missionnaire sur l'île du soleil et au pays de la lumière, de la verdure et des fleurs suffisent-ils pour découvrir la réalité profonde d'un peuple? J'ai l'impression que ces années m'ont tout simplement permis d'en esquisser quelques contours. Le fait ethnologique dans sa densité et sa complexité n'exige-t-il pas un long temps d'observation, d'étude et d'approfondissement si vraiment l'on veut en découvrir et en apprécier à leur juste valeur toutes les richesses culturelles, sociologiques et religieuses? Depuis cinq ans, mes randonnées du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, m'ont ouvert de nouveaux horizons. Elles m'ont aidée à plonger au creux de certaines réalités existentielles et suscitent en moi de nombreuses questions qui me donnent un goût de recherches pour atteindre à une plus grande intégration.

Qui d'entre nous aujourd'hui, grâce aux techniques modernes de communications, ne connaît pas Haïti, surnommée la « Perle des Antilles »? Les écrans, les publications, les documentaires regorgent d'information mettant en relief ce pays de contrastes. En effet, richesse et pauvreté, instruction et ignorance, abondance et disette se côtoient dans tous les secteurs géographiques. C'est à travers cet éventail de différences symbolisées par la lumière et l'ombre du drapeau bicolore qu'apparaît la physionomie haïtienne.

Cet homme haïtien, fier de sa liberté chèrement acquise, héritier d'un sol fortement accidenté, balotté par

des événements socio-économiques difficiles à surmonter, tel que décrit par Hubert Constant dans son article, m'apparaît comme un héros dans sa volonté de survie. Seul le dynamisme de son espérance peut engager tout son être dans une action concrète et soutenue. L'appel à la vie l'entraîne tantôt dans les pratiques religieuses du culte vaudou, tantôt dans l'expression simple de sa foi au Dieu de Jésus-Christ. Pourquoi ce synchrétisme religieux n'a-t-il par réussi à interpeller plus fortement l'Église catholique pour arriver à une approche vraiment haïtienne de l'évangélisation comme le remarque notre ami Louis Gabriel Blot? Comment annoncer la parole de Dieu pour qu'elle soit vraiment Bonne Nouvelle pour le peuple? Et comment évangéliser ses valeurs humaines, pierres d'attente, semences du Verbe, pour qu'elles deviennent libération et promotion? Questions essentielles qu'un cœur missionnaire porte dans sa pauvreté...

Malgré les incertitudes du lendemain, les inégalités sociales, les exploitations de toutes sortes, l'Haïtien croit à la vie, valeur première du peuple, et s'ouvre à l'espérance. Ces souffles de vie, ces bourgeons neufs font monter une sève printanière dans le cœur des M.I.C. d'Haïti qui croient et espèrent dans les forces vives d'un pays qui se veut promoteur et agent de son propre développement. Dynamisées par ces élans et conscientes de leur rôle de collaboratrices de l'Église locale, elles veulent continuer leur service par et dans une intégration plus profonde aux réalités sociales, culturelles et religieuses du pays.

Avec nos frères haïtiens, nous chantons la vie en Celui qui est Voie, Vérité et Vie!





## PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DE L'HOMME HAÏTIEN

Sans nier, bien sûr, l'aptitude que l'Haïtien partage avec tous les hommes à s'élever aux choses de l'esprit, sa philosophie semble cependant plutôt dynamique et orientée vers le concret.

Parlant du Noir, les Africologues insistent sur sa vision axée sur la force vitale. L'Haïtien, toutefois, est polarisé davantage par la Vie que par la force, celle-ci n'étant, en fait, que l'une des manifestations de la vie elle-même. Cette force est omniprésente, car chaque objet palpable peut être l'incarnation temporaire d'un « esprit », dont l'influence est quelquefois bienfaisante, mais le plus souvent néfaste, dans la mesure précisément où elle peut lui apporter un surcroît de vitalité (par les biens, la santé, la descendance...) ou le diminuer (en provoquant des accidents, des souffrances, des maladies...)

Voilà pourquoi il cherchera à se concilier ces puissances ou à les détourner de sa route, car s'estimant plus faible, il refuse la lutte. En fait, il capitule...

La Vitalité se manifeste encore par la fécondité. Le père vit, grandit dans l'enfant: sa fécondité est un signe de puissance et de vigueur. On sait que le polygame tire vanité de son état. Bien sûr, il faut faire la part du loup à sa sensualité! Il n'empêche cependant! Voyez aussi avec quelle anxiété on attend la naissance d'un garçon, garantie de la postérité. Chaque famille, en effet, tient à se perpétuer.

Ainsi s'explique, en partie, que cette Vie soit sentie à la fois comme physique et spirituelle: les ancêtres transmettent la vie et continuent à vivre dans l'autre monde. Les liens ne sont pas rompus. Bien au contraire, l'influence des disparus est la plus importante de celles qui peuvent faire accroître ou décroître la vie...

Que l'Haïtien soit attiré par l'existential, le mouvement et la vie ne peut nous surprendre si l'on songe que sa civilisation est agricole, donc proche de la Nature, spontanée, empirique, intuitive, tendue vers ce qui bouge, ce qui vit. Civilisation orale aussi: danses, récits, contes, proverbes, toutes choses que la transmission quotidienne rend présentes, mouvantes, vivantes.

L'on comprend dès lors que la force — la Vie surtout — soit le creuset où se forge la mentalité de l'Haïtien, c'est-à-dire, ses modes de sentir, d'agir et de réagir.

## PHYSIONOMIE PARTICULIÈRE DE L'HOMME HAÏTIEN

Nous avons tous, un peu, les défauts de nos qualités, la nostalgie de l'avère de nos déficiences. Ne soyez donc pas surpris de trouver sous la rubrique « RESSOURCES » des mises en garde contre les abus possibles, et sous celle des ÉCUEILS des hublots de sauvetage (des fenêtres d'espérance).

## RESSOURCES

**RELIGIOSITÉ** (ou sentiment religieux). Sentant un besoin inné de croire à quelque chose, l'Haïtien croit à tout ou peu s'en faut. Cependant, les pôles principaux de sa religiosité sont, outre le Tout-Puissant, le culte des esprits (ancêtres, morts) et le culte des parents. De plus, cette religiosité n'est pas intériorité: sa prière veut s'extérioriser. La liturgie devra en tenir compte...

**HOSPITALITÉ.** Chez l'Haïtien, la famille est très élargie: le «cousinage» s'étend loin au-delà du 1er et du 2e degré. Une parenté étroite existe aussi entre le parrain et la marraine vis-à-vis du filleul, de même qu'entre les «frères de baptême ou de communion». Entre eux, la loi de partage est de rigueur. Cette loi qui exprime un fort sentiment de solidarité, développe parfois chez ceux qui en bénéficient un certain parasitisme. Ajoutons à cela que des parents vivent souvent au crochet de leurs enfants, exploitant les filles surtout, plus dociles.

**COURAGE.** À rebours, on peut l'appeler «Résignation». Dans les épreuves, l'Haïtien (la femme surtout) est très courageux. Ce courage résigné confère à l'Haïtien une mentalité d'homme écrasé, d'abruti... Il y a aussi des révoltés, mais c'est l'exception.

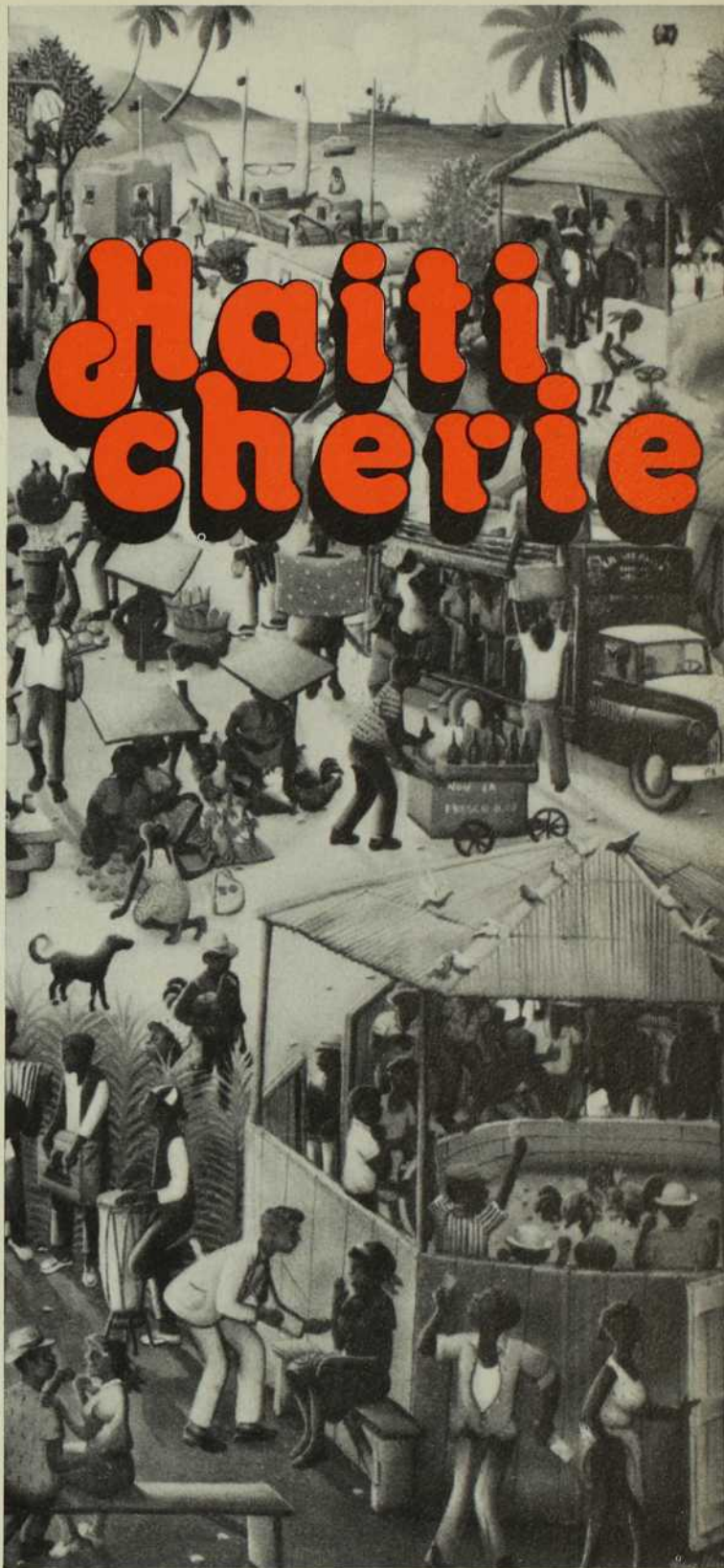
**SENSIBILITÉ.** Elle est épidermique tout en étant profondément enracinée. On pourrait dénigrer l'Haïtien comme un être vibrant, palpitant. Oui, il vibre à tout: joies, tristesses, musique, danses, chansons, drames; il pleure aussi facilement qu'il rit à gorge déployée. Surtout, il ne peut vivre sans chaleur humaine. Cette sensibilité, canalisée, est une immense richesse, car elle témoigne d'une aptitude fondamentale de compassion et de solidarité humaine.

**FIERTÉ.** Elle est si intense chez l'Haïtien qu'elle engendre la susceptibilité. Cette fierté avoisine l'auto-défense, surtout en face de l'étranger: relent sans doute d'un certain complexe: celui du faible, du démuné, de l'opprimé même, mais qui tient, en dépit de tout, à sa dignité d'homme «libre»

**GÉNÉROSITÉ.** Encadré et mis en confiance, l'Haïtien voit ses forces se décupler car il est un brin vaniteux. S'il se rend compte que vous vous méfiez de lui ou que vous n'avez aucun égard pour sa personne, alors son rendement diminuera et il se la coulera douce.

Il est aussi serviable; il dit «non» assez rarement. Mais, ne le pressez pas si, après avoir réfléchi, il dit «non» car, trop gêné pour refuser jusqu'au bout, il rusera, dira «oui», mais ne tiendra pas sa promesse.

**POLITESSE.** On la dit proverbiale. Voilà pourquoi l'Haïtien est profondément blessé (il se dit «vexé») lorsqu'on le traite avec rudesse et désinvolture. Il suffit d'avoir omis, ou simplement négligé de le saluer pour que tout son sang fasse au moins deux tours...



# MON PAYS

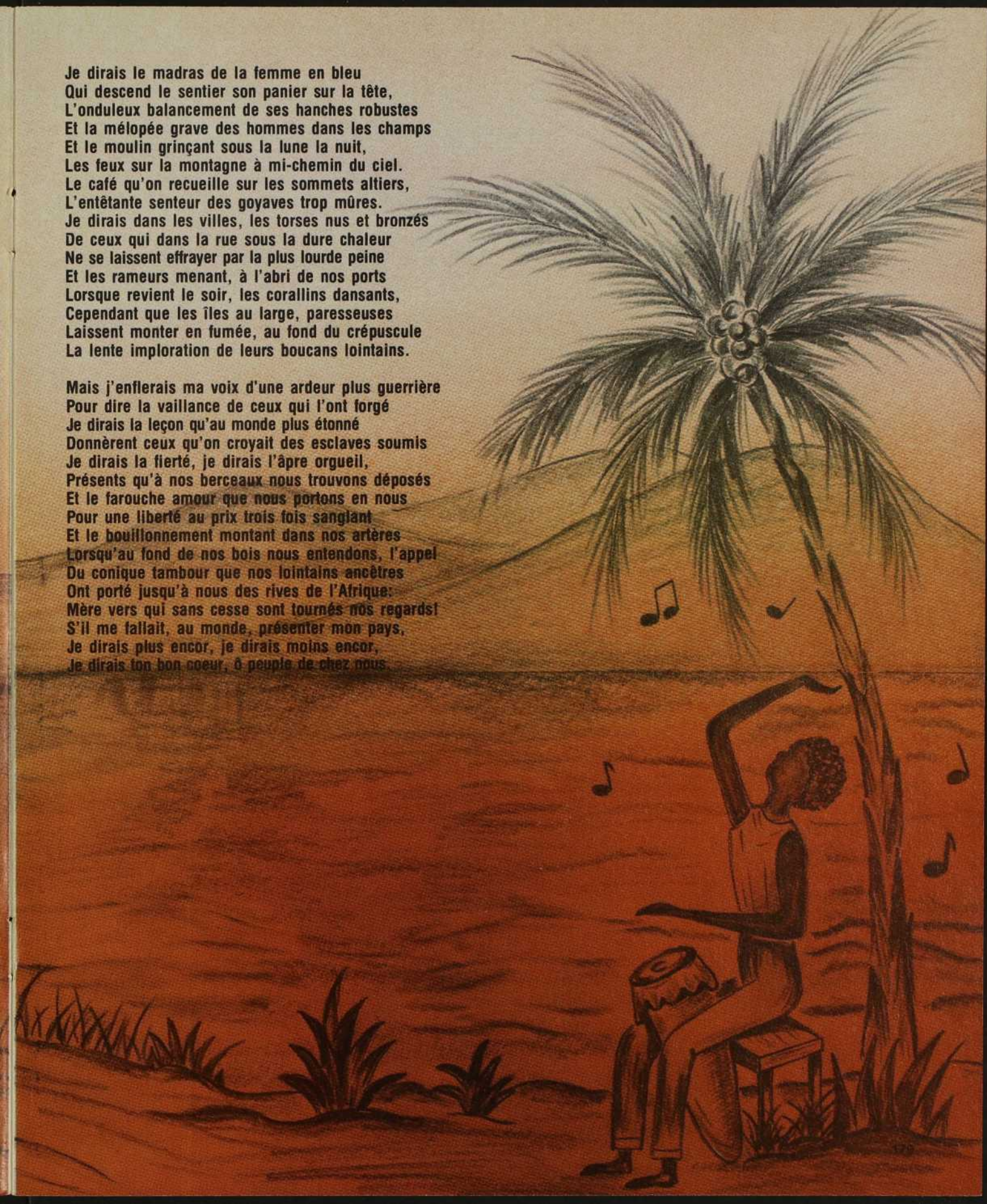
par Marie-Thérèse Colimon

S'il me fallait, au monde, présenter mon pays  
Je dirais la beauté, la douceur et la grâce  
De ses matins chantants, de ses soirs glorieux  
Je dirais son ciel pur, je dirais son air doux  
L'étagement harmonieux des mornes bleissants  
Les molles ondulations de ses collines proches  
L'émeraude changeant des cannes au soleil  
Les cascates glissant entre les grosses pierres:  
Diaphanes chevelures entre les doigts noueux  
Et les soleils plongeant dans des mers de turquoise  
Je dirais, torches rouges tendues au firmament,  
La beauté fulgurante des flamboyants ardents,  
Et ce bleu, et ce vert, si doré si limpide  
Qu'on voudrait dans ses bras serrer le paysage.



Je dirais le madras de la femme en bleu  
Qui descend le sentier son panier sur la tête,  
L'onduleux balancement de ses hanches robustes  
Et la mélopée grave des hommes dans les champs  
Et le moulin grinçant sous la lune la nuit,  
Les feux sur la montagne à mi-chemin du ciel.  
Le café qu'on recueille sur les sommets altiers,  
L'entêtante senteur des goyaves trop mûres.  
Je dirais dans les villes, les torses nus et bronzés  
De ceux qui dans la rue sous la dure chaleur  
Ne se laissent effrayer par la plus lourde peine  
Et les rameurs menant, à l'abri de nos ports  
Lorsque revient le soir, les corallins dansants,  
Cependant que les îles au large, paresseuses  
Laissent monter en fumée, au fond du crépuscule  
La lente imploration de leurs boucans lointains.

Mais j'enflerais ma voix d'une ardeur plus guerrière  
Pour dire la vaillance de ceux qui l'ont forgé  
Je dirais la leçon qu'au monde plus étonné  
Donnèrent ceux qu'on croyait des esclaves soumis  
Je dirais la fierté, je dirais l'âpre orgueil,  
Présents qu'à nos berceaux nous trouvons déposés  
Et le farouche amour que nous portons en nous  
Pour une liberté au prix trois fois sanglant  
Et le bouillonnement montant dans nos artères  
Lorsqu'au fond de nos bois nous entendons, l'appel  
Du conique tambour que nos lointains ancêtres  
Ont porté jusqu'à nous des rives de l'Afrique:  
Mère vers qui sans cesse sont tournés nos regards!  
S'il me fallait, au monde, présenter mon pays,  
Je dirais plus encor, je dirais moins encor,  
Je dirais ton bon coeur, ô peuple de chez nous.





HAITI



## DRAPEAU NATIONAL

par Simone Germain

Le tricolore français flottait  
Autrefois dans Arcahaie,  
Vieux bourg, où s'étaient réunis  
Les soldats noirs enfin unis.  
C'était le dix-huit mai mil huit cent trois ;  
Des groupes se formaient en maints endroits,  
Quand Pétion leur dit, le front serein :  
« Voici notre chef, cet homme d'airain ».  
Le tricolore, au vent, disait sa chanson.  
Le blanc fut arraché, jeté sur le gazon  
Par Dessalines, qui, toujours debout,  
À Catherine Flon remit les bouts.  
Elle les cousit. Et comme l'aurore,  
Sous le ciel, a lui notre bicolor.

---

suite de la page 177

## ÉCUEILS

**SERVITUDE SOCIALE.** On n'est peut-être pas assez attentif à l'imperméabilité réelle entre les classes qui incline les nantis à mépriser leurs frères moins fortunés. On remarquera de même une certaine rivalité entre les membres d'une même classe qui portera l'un, au besoin, à évincer l'autre ou les autres. Est-il besoin de parler des conditions souvent infra-humaines dans lesquelles vivent la plupart, en marge de la société, en dehors de toute sphère d'épanouissement ni même de salubrité?

La vie artistique se ramène aux danses et aux chansons, mais ces dernières années ont vu naître chez les lettrés un certain engouement pour le théâtre. Mis à part le football, sport national, les loisirs s'arrêtent au domino, aux trois-sept et aux combats de coqs. Quant à la vie politique, elle se résumait, il y a peu, à la passivité. Un sursaut aujourd'hui est perceptible, telles des végétations de lendemains plus mûrs.

**CONTRAINTÉ ÉCONOMIQUE.** Le revenu annuel per capita est mince. Le paysan surtout vit au jour le jour, «à battre de l'eau pour faire du beurre». La paupérisation s'exprime en tout: habitat, appareil vestimentaire, alimentation. «Il est facilement voleur, menteur, immoral», dit-on souvent. Propension naturelle?... Sûrement pas! Si «ventre affamé n'a point d'oreilles», il n'a pas non plus de morale.

**IGNORANCE.** a) Intellectuelle: Analphabétisme! Et pourtant quelles ressources inexploitées! Notre tâche? (Cf Décret sur l'activité de l'Église missionnaire, no 12; Constitutions sur l'Église dans le monde, no 60, par. 3).

b) Technique: Elle est encore inquiétante tant au point de vue agricole qu'artisanal. Et alors?... (Voir Const. sur l'Église, no 66).

c) Religieuse: Immense elle aussi cette ignorance! Il y a superposition de valeurs, mais pas d'imprégnation ni d'absorption consciente et réfléchie; il y a bon voisinage — au mieux — mais pas d'union vitale entre ce

que les masses sont vraiment et ce qu'est vraiment la Religion.

**DISCIPLINE.** On doit admettre le fait d'une conception étriquée de l'autorité et de l'obéissance. Autant l'Haïtien, dit-on, est docile aux forts, autant il peut être dur pour les faibles. Les abus d'autorité sont fréquents. Pour prouver sa «puissance», le nanti se passe des lois ou les bafoue effrontément. Il faut donc enseigner le sens de la discipline et le respect de la personnalité.

**LE MILIEU.** L'Haïtien est fortement marqué par le milieu ambiant: il en est conditionné. Aussi est-il souvent pétri de respect humain. L'individu s'efface souvent devant et dans le groupe où il se noie et dont il attend trop. Seul, il est désarmé, d'où une certaine passivité, un manque de responsabilité (infidélité aux engagements, abandon des convictions que ne partage pas le groupe, idolâtrie des traditions...) L'on pressent, n'est-ce pas, ce qu'il y a à faire? ÉDUQUER.

Nous avons essayé de cerner quelques aspects, à notre avis, primordiaux de l'ensemble qui constitue la «mentalité haïtienne». Nous avons eu le souci d'être vrai. Si nous nous sommes trompés, c'est de bonne foi.

Évangélistes, gardons-nous donc de nous fourvoyer en nous conduisant en «potentes» incontestés, parlant et agissant «ex cathédra». Cette attitude corrosive est vouée à l'échec: l'Haïtien est facilement heurté quand on lui impose quelque chose de haut. N'a-t-il rien à apporter?... Creusons et nous lui arracherons quelque chose.

Cette barrière franchie, un autre danger nous guette: celui de devenir purement et simplement des ethnologues ou des sociologues. Il faut davantage. Une fois la mentalité découverte, il ne suffit pas d'y adapter le message, mais, bien plus encore, son propre comportement, dans une rencontre fraternelle et amicale, évangélique quoi! Attitude où l'on marie à l'adaptation de la Parole celle du Héraut, porteur de la Bonne Nouvelle.



## RÉFORME DE L'ÉDUCATION EN HAÏTI

*Sous l'habile direction du Secrétaire d'État, M. le Dr Raoul Pierre-Louis, le Département de l'Éducation Nationale vient d'entreprendre une série de Réformes dans ce secteur. Monsieur le Ministre a exposé ses principaux objectifs dans un discours qu'il a prononcé à l'Institut Pédagogique National le 25 mai dernier. Avec son autorisation, nous publions ce texte.*

### OBJECTIFS GÉNÉRAUX

Conformément aux objectifs généraux de développement du pays, le Département de l'Éducation Nationale vise tout particulièrement dans son programme de rénovation du système éducatif haïtien, au cours des prochaines années, à la réalisation des quatre objectifs prioritaires suivants:

— Augmenter le nombre des écoles pour une politique de constructions scolaires réalisées plus particulièrement avec l'assistance de la Banque Mondiale, l'UNICEF, etc.

— Augmenter le nombre et la qualité des maîtres en utilisant notamment les ressources de l'Institut Pédagogique National et de l'UNESCO.

— Remettre en forme le système administratif de l'éducation avec notamment l'assistance de l'UNESCO dans le cadre du Projet « Éducation pour le Développement ». (Planification de l'Éducation, Administration, Statistiques)

— Refondre les contenus et programmes éducatifs en commençant par l'enseignement primaire, normal et non-formel. Cette refonte se fera également avec l'assistance de la Banque Mondiale et de l'UNESCO. À cet effet, un « Comité de Curriculum » fonctionnant à l'Institut Pédagogique national est déjà chargé de définir les nouveaux contenus répondant plus précisément aux besoins du milieu socio-culturel haïtien ainsi qu'aux priorités de développement socio-économique du pays. L'éducation ne peut plus en effet rester seulement élite et humaniste, mais doit devenir aussi un investissement planifié et contrôlé.

### REFONTE DU CURRICULUM DES ÉCOLES PRIMAIRES

Il s'agit là d'une première phase de rénovation et d'adaptation des curricula qui se poursuivra dans la

suite par une remise en ordre des curricula de l'enseignement secondaire, technique, professionnel et supérieur.

En ce qui concerne la rénovation de l'enseignement primaire, il convient tout d'abord de ne pas perdre de vue que la nouvelle formation donnée dans les écoles primaires s'adressera aux élèves de 6 à 16 ans et comprendra un ensemble de trois cycles ayant chacun des objectifs spécifiques à atteindre:

— UN PREMIER CYCLE de quatre ans accueillera d'abord les enfants de 6 à 10 ans et regroupera l'ensemble des cours préparatoires et élémentaires. Ce premier cycle visera à dispenser un apprentissage essentiellement pratique dans les quatre disciplines fondamentales de base: langage, lecture, écriture et calcul. Il devra en même temps aider l'enfant à s'identifier par rapport à la fois: à la société (à sa famille, à son école, à sa communauté...) à la nature (à son milieu, à son environnement), à ses aptitudes (intellectuelles, motrices, sociales, affectives, etc...)

Tout au cours de ce premier cycle seront donc particulièrement développées des facultés d'observation, d'imagination, de mémorisation, d'expression et aussi de jeu. On encouragera également un certain esprit d'initiative et d'indépendance en relation avec d'autres qualités aussi nécessaires de discipline et d'obéissance.

Il s'agit au contraire de privilégier, avant tout, de réelles dispositions à s'exprimer spontanément (oralement ou par écrit) qu'une étude trop prématurée de la syntaxe risque de paralyser.

À l'issue de ce premier cycle, et pour les élèves qui ne pourront pas accéder au cycle suivant, un certain nombre de débouchés leur seront offerts en matière de formation professionnelle: centres d'artisanat (agricole, artisanal, industriel, etc.) que déjà l'Institut National de Formation Professionnelle va aider à mettre en place dans les différentes régions du pays.

UN SECOND CYCLE de trois ans regroupera ensuite les deux cours Moyens (CM1 et CM2) et une année d'observation. Ce second cycle rassemblera les enfants de 10 à 13 ans et sera confié à des maîtres possédant, en plus de leur formation pédagogique certaines connaissances de psychologie de l'enfant et des techniques d'orientation scolaire.

Au cours de ce second cycle (dialogue initiation) seront surtout développées les aptitudes au raisonnement, à la pensée logique et scientifique, à l'abstraction, au jugement, etc...

Un effort particulier sera fait dans les domaines des sciences d'observation en amenant notamment l'enfant à observer, identifier et classer, (sciences naturelles, géographie). On développera aussi son sens de curiosité et de la recherche en l'amenant à réaliser certains travaux personnels d'enquête. Enfin on lui donnera essentiellement le goût de la lecture et de la réflexion par la pratique de la lecture dirigée et commentée.

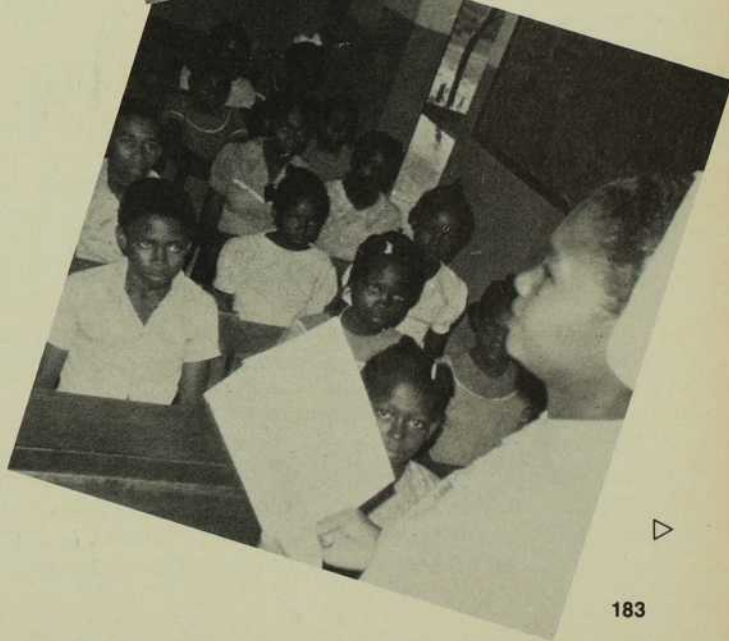
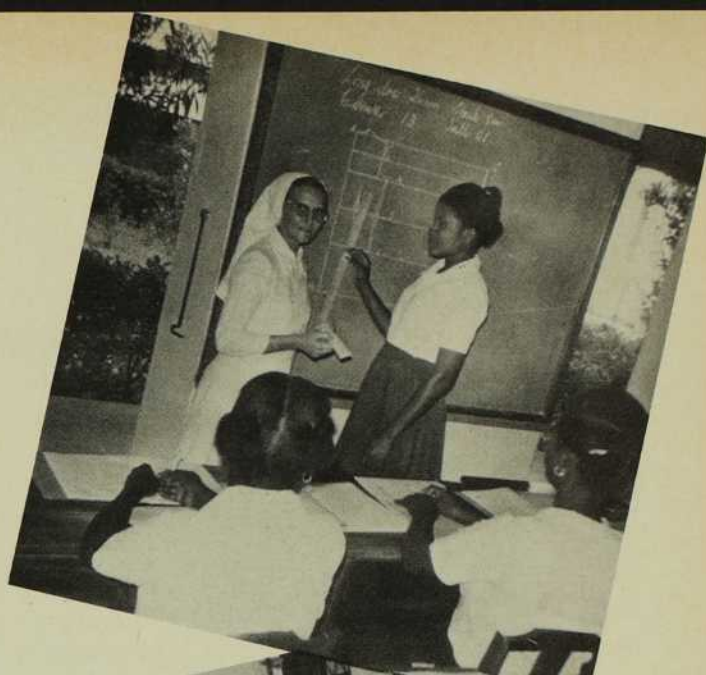
Dans le même temps, les enfants recevront une initiation aux travaux manuels, au sport, à la musique, au chant, à la danse, de façon à révéler toutes les dispositions naturelles ou potentialités susceptibles d'être développées par la suite.

À l'issue de ce second cycle, une « Attestation de scolarité » sera délivrée aux élèves qui auront suivi régulièrement les deux premiers cycles de formation et qui auront donné satisfaction dans leur travail. L'examen traditionnel du certificat d'études sera supprimé puisqu'il ne représente plus qu'une épreuve de sélection pour l'enseignement secondaire. Au lieu « d'organiser », le Département de l'Éducation Nationale « dirigera » l'évaluation des résultats de l'enseignement primaire en s'attachant davantage à la reconnaissance des compétences et du mérite qu'à la sélection.

Enfin, l'année d'observation permettra, elle aussi, d'apprécier la valeur des élèves et de les orienter en fonction d'abord de leurs résultats, mais aussi de leurs aptitudes et de leurs goûts. Elle permettra de les diriger soit vers le troisième cycle d'enseignement primaire, soit vers un certain nombre d'écoles de formation professionnelle du type « école professionnelle des Salésiens ».

UN TROISIÈME CYCLE de trois ans terminera enfin la formation au niveau de l'enseignement primaire et sera réservé aux enfants de 13 à 16 ans. Ce troisième cycle reprendra dans ses grandes lignes le programme de préparation du Brevet Élémentaire. Il prévoira également l'étude de deux langues étrangères. Un diplôme sanctionnera alors l'ensemble des études du cycle primaire.

À l'issue de ce troisième et dernier cycle de l'enseignement primaire, l'élève aura alors la possibilité d'accéder à un type de formation technique et professionnelle de bon niveau, constitué par l'enseignement dispensé par les Collèges techniques: J.B. DAMIER, CANADO-HAÏTIEN, les écoles VOCATIONNELLES Agricoles, les Écoles moyennes d'agriculture, les Écoles Normales, l'École de Conservatoire de musique ou d'art dramatique, etc. Ceux qui seront aptes à poursuivre les études académiques accéderont au premier cycle de l'enseignement secondaire puis aux études universitaires.



---

## **CHOIX DE LA LANGUE D'ENSEIGNEMENT:**

En attendant les résultats des recherches du Centre de Linguistique appliquée, l'enseignement continuera à être dispensé en français, mais en laissant la possibilité d'enseigner en créole certaines disciplines, au cours du premier cycle. De toute façon, une pédagogie rénovée de l'enseignement du français devra être mise en application, à l'image des émissions de langage de la radio éducative, basée sur les études comparatives entre le créole et le français. En outre, certaines expériences d'enseignement complet, en créole, au niveau du premier cycle, pourront être réalisées pour vérifier les avantages qu'apporterait un tel choix, étant entendu que durant toute la période d'enseignement en créole, une initiation au français oral serait dispensée régulièrement pour permettre ensuite de reprendre le cours normal de scolarité en français. Il semble qu'une telle formule offrirait le double avantage d'une part, de fixer solidement les apprentissages de base réalisés en créole en matière de lecture, écriture et calcul et d'autre part, d'amener ensuite à une meilleure maîtrise du français lui-même.

## **PLACE ET RÔLE DE LA RADIO ÉDUCATIVE**

La radio éducative qui diffuse régulièrement chaque jour des émissions éducatives destinées tant à l'enseignement primaire (maîtres et élèves) qu'à l'enseignement non-formel (éducation communautaire de l'ONAAC) devra constituer un instrument privilégié de mise en application de la rénovation du système scolaire. Elle sera à la fois un instrument d'APPUI (auprès des maîtres) et visera à l'amélioration aussi bien qualitative que quantitative de l'enseignement. Elle s'adressera donc dans tous les cas à des publics préalablement choisis, formés et organisés en groupe d'écoute:

— À améliorer la QUALITÉ de l'enseignement, notamment dans certaines disciplines encore difficiles à maîtriser par les maîtres, telles que le LANGAGE (passage du créole au français oral), l'ÉTUDE DU MILIEU (pédagogie des sciences et du calcul directement tirée du milieu haïtien et des grandes activités de déve-

loppement du pays), certaines DISCIPLINES D'ÉVEIL, l'HISTOIRE et la CULTURE D'HAÏTI, CHANT, etc.

— À AUGMENTER LE NOMBRE DE MAÎTRES et à améliorer leur formation en préparant et organisant des groupes éducateurs utilisant la radio et un système de documentation écrite et de démonstration. Cette formation pourra s'adresser: a) aux maîtres déjà en service n'ayant jamais reçu de formation professionnelle, à raison de cinq heures d'émission par semaine; b) aux postulants à la fonction enseignante qui seront formés parallèlement au système classique des écoles normales, au moyen d'un programme radiophonique hebdomadaire qui sera néanmoins préparé avec ces écoles normales et dont la durée reste à déterminer; c) aux maîtres déjà formés, mais ayant besoin de perfectionnement ou de recyclage, à raison de deux heures d'émission par semaine.

La Radio Éducative répondra ainsi à l'un des vœux du Plan quinquennal, à savoir qu'il convient d'assurer la formation d'environ 900 maîtres par année alors que les capacités actuelles des Écoles Normales ne permettent pas d'en former plus de 200.

Enfin, la Radio Éducative, en tant qu'élément du Projet «Éducation pour le développement», relève à la fois de la double tutelle de la direction de la Station nationale et du Département de l'Éducation nationale. Aussi, en plus de la réalisation des émissions proprement pédagogiques et sociales qui sont de sa responsabilité, la Radio Éducative pourrait-elle participer dans le cadre général des programmes d'Information éducative et de motivation de la Station Nationale à des séries de programmes sur la politique générale de l'éducation en Haïti (les réformes en cours, la durée des études, les examens, les débouchés, les langues d'enseignement, les livres, les honoraires, etc.). Ces séries destinées au grand public (parents, élèves, éducateurs, responsables de services de formation, libraires, sociologues, économistes, etc.) devraient de préférence être réalisées en forme de «table ronde» permettant ainsi de connaître et de répondre à l'ensemble des préoccupations de ceux qu'intéressent le plus directement les problèmes de devenir de l'éducation.

HAÏTI



## MUSIQUE

par Jean Franck Saint-Cyr



La musique populaire est liée à toutes les étapes de la vie du peuple haïtien. Les moments de joies, de peines, de colère, etc. sont exprimés par des airs populaires. Jean Price Mars définit le peuple haïtien: «un peuple qui chante et qui souffre, qui peine et qui rit, qui danse et se résigne». Et Jean Fouchard disait: «Une de nos caractéristiques est la danse ou le chant qui accompagne tous les actes de notre vie quotidienne, nos moindres gestes. Nous sommes un peuple qui chante et qui danse de la naissance à la mort, dans nos plaines, dans nos montagnes, pour la joie, pour la peine, pour la terre qui craquelle, pour la rosée et pour la pluie, pour apaiser la faim, pour célébrer la marmite bouillante, le lourd épi, les nuits de lune et les matins de lumière...»<sup>1</sup>

Ainsi, sur un fond folklorique, les différentes mélodies provenant de nos masses paysannes forment la source intarissable de notre littérature musicale.

«Cette source intarissable, disait Emmanuel C. Paul, est un fond encore vierge qui attend d'être exploité malgré quelques tentatives assez louables». Des classiques haïtiens, un Justin Elie, un Occide Jeanty, un Ludovic Lamothe, s'en sont quelquefois inspirés et ont produit d'excellentes œuvres».

Mais il faut attendre l'historique mouvement indigéniste que dirigera le Dr Jean Price Mars, auteur de l'immortel *Ainsi parla l'Oncle*, pour qu'on puisse comprendre qu'il y a en Haïti de très belles promesses d'une forme d'art originale. Dans les années «40», le développement du Tourisme a fini par mettre cette vérité en évidence. Des troupes se sont formées. Des intellectuels d'avant-garde, des hommes d'action lucides ont, par leurs talents et leur savoir-faire, aidé à l'expansion du mouvement. On ne peut pas oublier les noms de Robert Baussan, de Jean Brière, de Pierre Chauvet; comme dirigeants du tourisme à l'époque, ils ont beaucoup travaillé dans ce sens. Le gouvernement Dumarsais Estimé, de son côté, n'y est pas resté indifférent. Il entretint une troupe folklorique nationale, un théâtre populaire, deux musées d'art et de tradition populaire, auxquels il revient de conserver ce patriotisme.

L'exemple tracé par ces patriotes a été si bien suivi que l'Haïtien a été pris tout d'un coup d'une sorte de «chauvinisme». C'était un revirement et dans les gestes et dans les attitudes. On était pris de sympathie et d'amour pour l'île enchantée et c'était un engouement de communier avec la vie du paysan, de la lavandière, en un mot, avec tout ce qui fait partie du terroir. Aussi, apparurent sur la scène les artistes les plus talentueux: Martha Jean-Claude, Lumane Casimir, Emérante Despradines, Michel Desgrottes, Guy Durosier, les frères Duroseau, Ernest Lamy, Rodolphe Legros, etc. et des jazz: Chancy, Rouzier, Issa El Saich, Scott, François Guignard, des jeunes, Septentrional, etc. Notre folklore était en honneur et notre musique populaire avait connu un élan tel que dans tous les recoins du pays, on fredonnait certains refrains du terroir (*Haïti Chérie*, de Othello Bayard, *Choucoun*, de Michel Mauléart Monton).

Mais, malgré les efforts qu'avaient faits ces musiciens, l'avenir artistique et national de notre musique populaire nous paraît bien incertain. Car les nouveaux venus ne semblent pas pressés de posséder le métier à toute épreuve que les meilleurs de leurs aînés avaient acquis dans les techniques de production. On les voit trop souvent aller aux plus superficielles des dernières modes, aux exhibitions para-musicales qui peuvent plus ou moins masquer, pour la durée d'une soirée, mais pas davantage, l'inanité d'une partition, tandis que la richesse de notre folklore, provenant d'une source intarissable dont les anciens ont goûté la douce saveur, est de nos jours rêvée par les adultes et inconnue par la jeunesse.

La musique populaire haïtienne, grâce et parure du pays, est l'arme innocente avec laquelle on peut réaliser le plus de bien possible. Éveiller les masses, diriger leurs pensées, leurs efforts vers le beau, tel est le but honnête que doivent viser les musiciens d'Haïti. Mais pour pouvoir se placer dans une telle contexture, il faut que nos musiciens cherchent l'inspiration musicale haïtienne dans le folklore haïtien.

<sup>1</sup> Jean Fouchard, *La méringue*, Coll. «Caraïbes», 1973.



## L'Année Internationale de l'Enfant



« Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit moi-même »

(Mc 9:37)

HAÏTI



## ARTISANAT

par Leconte Moïse

L'évolution de l'artisanat en Haïti a fait un bond formidable. Il y a à peine 25 ans, ce que l'on produisait dans le pays se résumait à quelques chapeaux, des paniers, des macoutes, des chaises, etc. Ces articles ne présentaient pas de fini, on s'en servait pour l'usage ordinaire. Peu à peu, le goût de l'Haïtien a évolué au point de pouvoir créer. Les touristes qui nous visitent achètent de nous et nous avons été obligés de diversifier la production pour pouvoir maintenir le marché. Chaque fois que l'artisan fait un travail, il cherche à produire quelque chose qui pourra lui rapporter un peu plus d'argent... et il crée. C'est ainsi que l'artisanat finit par connaître ces jours-ci un essor raisonnable.

Nous avons chez nous des matériaux à profusion — l'essentiel est de les transformer. Plus nous aurons des artisans intelligents, plus le travail sera appréciable.

Toutefois, un point reste important: c'est l'encadrement technique. Seul un bon encadrement peut aider à l'amélioration de l'artisanat chez nous. Ici, à Damien, nous sommes décidés à former tous ceux qui le veulent de manière qu'ils puissent aussi aider les autres. À ce rythme, nous espérons que d'ici une dizaine d'années, notre artisanat connaîtra des jours meilleurs.

Note: M. Leconte Moïse est Responsable du Centre de formation artisanal du DARNDR (Division de l'Agriculture, des Ressources Naturelles et du Développement Rural).





## ASPECT CULTUREL

par Louis Gabriel Blot

# LE VAUDOU

Chaque peuple est marqué par un trait culturel qui est comme sa marque de fabrique. Cet élément qui fait la spécificité de l'Haïtien est ce qu'on appelle le vaudou. On en a tant parlé! En bien comme en mal. Dans un simple article de revue, il est très difficile de cerner cette réalité complexe et vitale de l'homme haïtien. Quel qu'il soit, l'Haïtien en est marqué dans son être intérieur d'une façon ou d'une autre. Cependant, dans une approche bien simpliste, nous allons voir ce qu'il en est.

En effet, une vision profonde du vaudou n'est pas trop facile aux intellectuels qui écrivent sur ce sujet car ils ne sont pas toujours vaudouisants. Ils vivent plutôt pour la plupart, comme la grande majorité des Haïtiens, d'un syncrétisme religieux. C'est pourquoi il n'est ni osé, ni trop fort de parler de façade dans la vie religieuse de ce peuple. Dans la vie sociale et publique, c'est la bonne dévotion, c'est la participation au culte, c'est l'observance du dimanche; et dans la vie privée, c'est le «sòlòkòtò», le «babaco». Et toute l'ironie de cette bivalence nous est rapportée par l'artiste Maurice Sixto dans *La petite veste de galerie de papa*. Est-ce la conséquence d'une évangélisation à la légère et mal à point? Une évangélisation qui n'a pas tenu compte des dimensions sociales, culturelles et politiques de ce nègre transporté d'Afrique en Amérique et vivant sous le fouet de l'Européen? En tout cas, le vaudou reste pour l'Haïtien une réalité vitale.

Comme nous le disions, ceux qui vivent l'essence du vaudou n'écrivent pas à ce sujet car ce ne sont pas les intellectuels, mais des analphabètes pour la grande majorité. Et nos ethnologues n'ont pas encore tout percé de ce mystère car il y a des rites et des cérémonies secrètes où ne sont acceptés que des initiés. En effet, on se dit souvent: vaudou, est-ce bon ou mauvais? La relativité des goûts et des cultures ne nous permet pas de porter un tel jugement. Pourtant, nous pouvons le voir sous deux aspects.

D'abord, nous pouvons dire que tout dans le vaudou n'est pas superstition, tout n'est pas cérémonie rituelle. Il y a cet aspect de récréation que nous ne devons pas oublier. Le paysan n'a pas de télévision. Il

n'a ni cinéma, ni bal, ni grand boulevard. C'est pour quoi il est obligé de «fouiller» son vaudou. Et là, c'est la rencontre fraternelle, l'échange, la danse et la détente.

L'autre aspect qui est plus important et qui intéresse davantage est son rapport avec la religion, ou plus précisément, la religion catholique.

En effet, le vaudou en lui-même est une religion. Il a une hiérarchie, un sacerdoce, un culte, une morale, etc. Cependant, dans sa pratique, il est comme un décalque du catholicisme. Ses dévots ou serviteurs croient en l'existence d'un Dieu unique, le «Gran Mèt». Mais pour eux, ce dernier est si loin, si occupé qu'il ne faut pas le déranger. Il faut donc passer par des intermédiaires et il est comme un dieu de dernière instance. Et les intermédiaires, les «loas», correspondent presque chacun à un saint de notre religion catholique. Les images de nos saints les plus exploités par cette religion du vaudou sont: Saint Jacques, Notre-Dame du Mont-Carmel, Sainte Anne, Saint Louis, La Vierge Marie, Saint Patrick, Saint Yves. On ne saurait entrer dans un sanctuaire, dans un temple vaudou, un houmfort, sans trouver une image de saint, parfois même une statue. Et sans vouloir accuser les vaudouisants de complicité dans les vols d'église, on peut se contenter de relater qu'on rencontre facilement chez eux des ornements et vases liturgiques catholiques. Et la condition *sine qua non* de l'action d'un loa, d'un prêtre du vaudou, d'un bocor sur quelqu'un est qu'il soit baptisé. À chacune des grandes fêtes du catholicisme, à chaque sacrement correspondant une cérémonie dans le vaudou. C'est juste pour dire combien les rapports sont grands et imprègnent toute la vie religieuse de l'homme haïtien.

Une situation qu'il faut changer? Peut-être! Conséquence d'une mauvaise évangélisation? Certainement! Un fait culturel qu'il faut combattre et rayer? Non! Mais que les responsables de l'évangélisation en Haïti doivent connaître pour pouvoir l'exploiter et concevoir une nouvelle politique d'évangélisation, une approche non importée, mais une approche vraiment haïtienne du christianisme.

HAITI



## LOISIRS

par Dr Jeanne Philippe

(Extraits d'une conférence donnée en avril 1974 lors du Premier Séminaire National pour Femmes Dirigeantes. Publiée avec l'autorisation de l'auteur qui a révisé le texte.)

Avec la plupart des auteurs, nous divisons la société haïtienne en trois classes: la classe paysanne — 80% de la population totale —, la classe moyenne — 15% de la population —, la classe aisée — 5% de la population. (...)

Dans notre étude, nous plaçons les classes dominantes rurales formées de commerçants, fonctionnaires publics, professionnels, dans la classe moyenne. Cette classe est à cheval entre la ville et la campagne. Les enfants vont tous en classe dans les grandes villes et ses résidences s'y trouvent aussi. La classe rurale basse et les couches moyennes rurales forment donc cette classe paysanne.

Le paysan connaît de longues heures de loisirs. Il joue aux cartes, il «tire des contes» (raconter des histoires), il joue des saynètes, il se livre à des répétitions de mots cumulatifs, aux devinettes, il assiste aux combats de coqs, aux veillées mortuaires, etc.

Les veillées mortuaires sont des événements très importants qui réunissent un grand nombre de personnes. Elles sont l'occasion de rendre des hommages au mort, et aussi de se divertir.

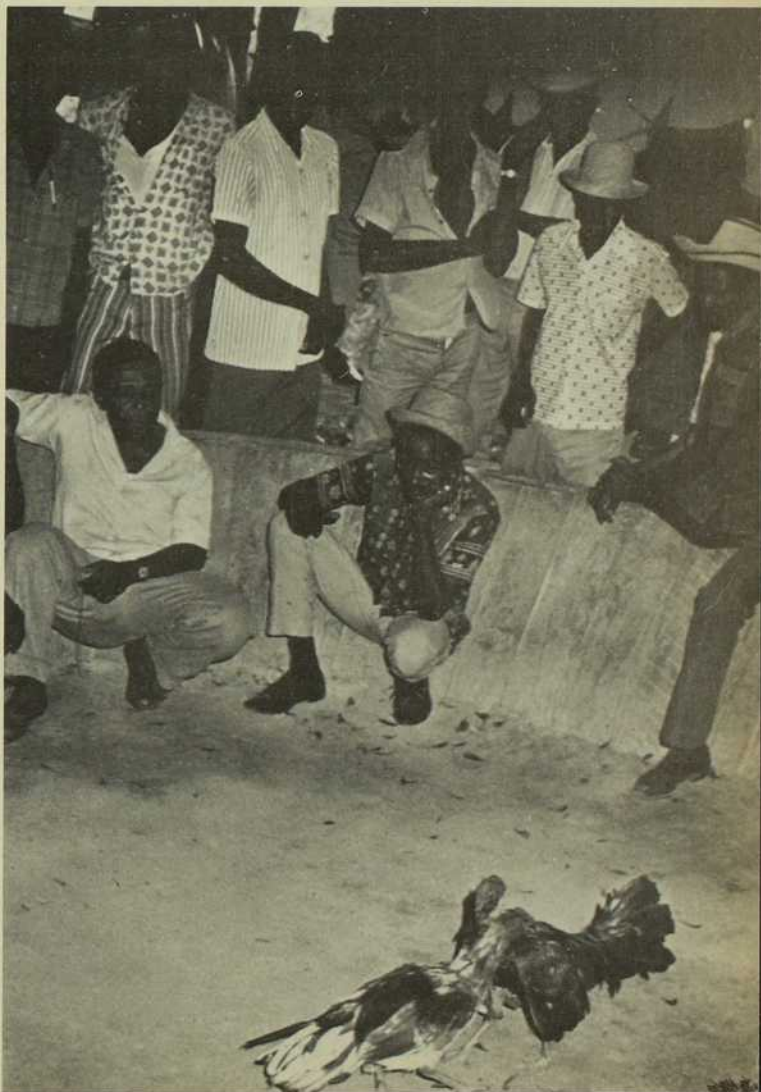
Dès que quelqu'un meurt, un membre de la famille pousse «un rèle» qui est un cri strident; les voisins arrivent les uns après les autres pour offrir leurs condoléances et repartent après quelques minutes. Les amis les plus intimes restent et offrent leurs services à la famille éplorée. Ils aident à préparer la veillée, ils apprêtent des infusions de verveine pour ceux que le deuil a frappés et leur mettent au front du marc de café enveloppé d'un tissu blanc. Les pleureuses professionnelles restent et crient jusqu'à ce que le mort soit sous la terre. C'est ainsi que quand une pleureuse est seule à crier et qu'elle doit se déplacer, elle dit à une femme: «kinbé rélé la pou moin» (continuez le cri à ma place). À la tombée de la nuit, les voisins et amis arrivent et la veillée commence.

Les paysans se livrent à des activités différentes. Un chœur chante des cantiques catholiques appropriés à la circonstance, un groupe échange des devinettes, un autre groupe joue aux cartes. Le tout est arrosé de «thé» (infusion) de gingembre, de cannelle, etc. et aussi de «tafia» (boisson alcoolisée). On ne se sépare qu'au lever du soleil, content d'avoir bien honoré le mort et de s'être bien amusé.

Le paysan haïtien se livre au combat de coqs dans des terrains aménagés à cet usage appelés «gaguères». Les propriétaires de coqs parient une somme variable suivant leur fortune et les qualités du coq. Les assistants parient

aussi. Au cours de ces combats, on discute beaucoup, on boit et on anime les coqs du geste et de la parole. Un coq de combat est très bien entretenu par son propriétaire qui lui donne du lait, des oeufs, des vitamines, etc.

Le carnaval paysan ou «rara» a lieu les samedis et les dimanches de carême. Il dure toute la nuit et les gens s'habillent de couleurs voyantes. Ils dansent au son du tambour qu'accompagne un chœur féminin «chanterelles». Le groupe est appelé «bande» et a un roi revêtu d'un costume ▷



pailleté, d'un manteau et d'une couronne. Il s'y trouve parfois d'autres dignitaires qui sont souvent plus nombreux que les membres non gradés.

Les contes, les devinettes, les saynètes traduisent tous la grande sagesse de ce peuple qui, quoique illettré, est très intelligent.

Les coumbites organisées dans le but de travailler sont aussi une occasion de se distraire. Une des formes est très courante dans les campagnes éloignées et entre les paysans pauvres. Celui dont le jardin est prêt à être ensemencé annonce à ses amis que tel jour, il organise une coumbite. Le jour dit, il sonne le lambi dès l'aube et ses amis s'empres- sent d'arriver. Leur nombre est variable, environ cinquante. On distribue un petit «grog» (boisson alcoolisée). Le tambourineur et le Simidor animent les autres qui dansent et chantent. La journée se termine par un repas à trois ou quatre heures de l'après-midi.

Dans ce cas, chacun des participants a droit à une journée de la part de celui qui a organisé la coumbite et on ensemence ainsi les jardins de tous les voisins. Cette forme de coumbite est une entraide entre voisins. Le groupe est formé solidement et comme certains auteurs le pensent, on peut parler de coopératives entre ces paysans.

Dans une autre coumbite, celui dont le champ est prêt à être ensemencé appelle ses voisins. Ils ensemencent et à la récolte, il leur donne une partie des produits du jardin. La chanson suivante raconte l'histoire d'un homme qui appelle ses amis à la coumbite:

#### 1er couplet

Lapli tombé	Oua rélé Mésié yo
Tè moin rouzé	Pou vi'n aidé'n travay
Moin pral travay	Lè ma rékolté (bis)
Kouzin oua sonnin	Ma séparé avè yo
lambi pou moin	

#### 2e couplet

Rélé rélé	Séklé moin pa ouè yo
Soufflé soufflé	Planté moin pa ouè yo
Moin pa ouè yo	lè ma rékolté lakay
A'A' moin pralé	Ma fè yo malonèt (bis)
paré pou yo	Moin paré pou yo

#### Traduction

Il a plu, Ma terre est arrosée  
Je vais travailler, Cousin, sonne le lambi  
Appelle les amis Pour qu'ils m'aident à travailler  
À la récolte. Je leur donnerai leur part.

On appelle, on appelle. On souffle, on souffle  
Je ne les vois pas, Ah! Ah! je les attends  
Quand je sarcle, je ne les vois pas  
Quand je sème, je ne les vois pas. À la récolte  
je les chasserai. Je les attends.

Voici une troisième forme: un «gros habitant», c'est-à-dire un des membres de la classe moyenne qui vit de l'agriculture fait une coumbite. Il rassemble les habitués: des paysans pauvres, un chœur de chanteurs et de musiciens. Nous avons assisté une fois à une coumbite organisée par un Monsieur qui habite Pétiou-Ville, située à 6 km de Port-au-Prince et dont le terrain est à Frères, à 8 km de sa maison. Une centaine de paysans pauvres étaient réunis par la coumbite. Ils avaient un chœur de dix chanteurs environ, deux tambourineurs, d'autres qui soufflaient dans du bambou et d'autres qui scandaient le rythme à l'aide d'une batterie rudimentaire. Nous ne nous rappelons pas les paroles exactes de ces chansons mais elles exaltaient les qualités de Monsieur et Madame, gros habitants charitables, grands travailleurs devenus riches grâce à la sueur de leur front et non par des moyens magiques. À la fin de la journée, ces paysans reçurent des produits alimentaires et une petite somme d'argent.

La bourgeoisie haïtienne connaît les loisirs les plus variés. Beaucoup cultivent l'art pour l'art. La plupart des jeunes filles de l'aristocratie jouent du piano et cet instrument est un meuble presque toujours présent dans les maisons bourgeoises. Certains font de la peinture, de la sculpture ou du ballet classique. Cette classe pratique le sport. Haïti possède des clubs de tennis, de ping-pong, de volley-ball, de basket-ball, etc.

Les bourgeois fréquentent les cinémas. On compte une dizaine de salles, dont quelques-unes très «chic», où l'on se rend le soir, en tenue de ville pour des pièces de théâtre, des concerts, etc. On y assiste par goût et aussi par snobisme.

Ces bourgeois vont aussi se baigner sur les plages dont certaines sont entretenues et fréquentées par un public distingué. Beaucoup de maisons ont une piscine autour de laquelle se réunissent les baigneurs. On cause, on déguste des boissons glacées entre deux plongeurs. Les promenades en voitures sont très à la mode. Les couples ou les familles longent la Cité de l'Exposition, l'Avenue Jean-Jacques Dessalines ou la route de Delmas. Cette promenade est entrecoupée d'arrêts devant les restaurants où des garçons viennent servir la crème glacée, les sandwiches ou le plat national «griot» et «banane pesée».

Les couples vont parfois danser dans des boîtes de nuit très sélects. La danse est entrecoupée de spectacles offerts par des artistes haïtiens ou étrangers.

Une vie intellectuelle très active circule à Port-au-Prince et les conférences qui se donnent le soir sont en même temps des rencontres mondaines. (...)

L'élite haïtienne riche, instruite, raffinée, vit dans le luxe et occupe bien ses loisirs.

La classe moyenne, divisée en couches, copie la classe aisée, a les mêmes distractions qu'elle, les mêmes goûts, les mêmes systèmes de référence. Cependant, certaines distractions sont chères; ceci explique pourquoi l'individu de la classe moyenne en a moins que le «bourgeois» et le paysan. Cette classe est tournée vers l'Occident dont elle emprunte le mode de vie et la pensée.

La majorité du peuple haïtien, faisant partie de la classe paysanne, nous pouvons conclure avec Price Mars que «l'Haïtien est un peuple qui chante et danse».



# ART CULINAIRE

par Mme Gilberte Paillère Benoit



L'Art culinaire, cette science plus que millénaire, est tellement apprécié en Haïti qu'il préside à toutes les manifestations de sa vie de peuple, en toutes circonstances et dans tous les domaines: familial, religieux, social, culturel et politique.

Au départ, la Cuisine était pratiquée dans nos campagnes par la mère de famille, aidée de ses enfants, filles et garçons. Dans nos villes et bourgs, toujours par ces dévouées mamans de la classe pauvre. Dans la grande majorité, cette tâche était confiée à des femmes humbles, ne sachant ni lire, ni écrire, et qui, cependant, par la pratique régulière et quotidienne, exerçaient le métier de cuisinière avec une telle maestria qu'elles étaient nombreuses les cordons bleus qui permettaient à plus d'un de goûter avec plaisir aux délices de la table.

Quand trouvons-vous les traces de l'Art Culinaire dans le domaine éducationnel? Nous devons remonter à la fin de la première moitié du XIXe siècle. En effet, c'est vers 1845 qu'un pensionnat pour jeunes filles fut fondé et sa Directrice, Madame Joseph Courtois, y introduisit «Les Arts Ménagers». En 1880, une nouvelle institution fut fondée et sa direction confiée à Madame Argentine Bellegarde Foureau. Elle inclut dans son programme des cours de «Cuisine et Pâtisserie». En 1913, une section d'Arts Ménagers était

intégrée à l'École Elie Dubois. À l'exemple de cette institution, nombre d'Écoles Professionnelles et Nationales introduisirent dans leur programme d'enseignement un cours d'Économie domestique. C'était le départ. Dans les salons et réceptions, tous mangeaient avec délices, mais un nombre plutôt restreint s'adonnait à cet art. Sa pratique, dans certains milieux, était non seulement méconnue, mais méprisée. Néanmoins, cet art si utile et tellement passionnant a fait son «bonhomme de chemin» au fur et à mesure dans le milieu haïtien.

Vers les années «42», Mme Luc Chancy ouvrit le premier cours de «Cuisine, Pâtisserie et Bar». Deux années après, son élève, Mlle Gilberte Paillère, l'imita. Dans les cercles mondains et littéraires, on en parla avec abondance et c'était, à qui mieux mieux, les éléments les plus réticents, les plus réfractaires qui fréquentèrent ces cours, afin de devenir des femmes utiles à leur famille et à la société.

Vers les années «53-54», c'était l'ouverture de l'École Hôtelière d'Haïti. Et depuis lors, les Écoles d'Arts Ménagers, tant privées que nationales, se multiplièrent à un rythme tel que nous comptons actuellement, à Port-au-Prince seulement, plus d'une cinquantaine d'écoles privées, à part les Écoles Nationales de ▷



filles un peu plus nombreuses encore. Même les écoles privées mixtes ont tendance à avoir une section d'économie domestique comprenant aussi les garçons. Cependant, ces derniers sont d'un très faible pourcentage par rapport au nombre élevé de filles.

Nous ne perdons pas l'espoir de voir dans un avenir pas trop lointain le sexe fort se joindre à nous et, comme nous, sans complexe aucun, en tablier et bonnet blancs, pour devenir de vrais disciples d'un Savarin, d'un Carême, d'un Escoffier, d'un Dubois et plus près de nous, de notre grand contemporain, Raymond Thuilier, ce Prince de la Gastronomie, surnommé par

ses élèves, «Seigneur des Baux», qui tourne le dos à la politique, au commerce, à la peinture, pour pratiquer, jusqu'à nos jours — car il vient de fêter son 82e anniversaire au milieu de sa brigade d'étudiants qu'il appelle «ses enfants» — cette science, cet art qu'un Auteur définissait en ces termes:

«LA CUISINE N'EST PAS SEULEMENT UN ART GASTRONOMIQUE ET CHIMIQUE, MAIS ELLE EST ENCORE ET SURTOUT UN ART PSYCHOLOGIQUE ET SPIRITUEL».

Note: Madame Gilberte Paillère est directrice des Écoles des Arts Ménagers, à Turgeau, à Bourdon (Port-au-Prince), et à Pétiion-Ville.

## MENU POUR FAMILLE HAÏTIENNE

POUR LE «RÉVEILLON»  
(nuit de Noël)

Cocktail au rhum  
Bouillon de Cabri  
Pâté de Noël  
Pois et riz  
«Sauce Ti Malice»  
(sauce piquante)  
Bûche de Noël  
Rhum-Soda  
Coca-Kola

POUR LE 2 JANVIER:  
(Fête des Aïeux)

Crémas au lait évaporé  
Timbale de poisson  
Salade avec pois congo  
Dinde ou Coq rôti paré  
Banane ou pain  
Macaroni au gratin  
Pudding de l'Union  
Gâteau national  
Liqueur des Aïeux

HAITI



## CLIMAT

par Rita Legrand, m.i.c.

Quel est le climat de cette île enchanteresse baignée de lumière? Sa position dans la zone torride sous le tropique du cancer pourrait laisser croire que la chaleur y est excessive et presque insupportable. Il n'en est pas ainsi.

La température est généralement chaude: elle varie entre 25 et 32 degrés centigrades. Cependant, elle décroît régulièrement avec l'altitude. Grâce à son relief, le pays ne manque pas de régions où la fraîcheur favorise le travail de l'homme et permet un repos bien-faisant.

De plus, l'effet des grandes chaleurs est atténué, comme l'écrit Paul Pereira, «soit par la bienfaisante action alternée des brises de mer et de terre, soit par la position des plaines entre les chaînes de monta-

gnes dont les directions presque parallèles provoquent un libre courant d'air dans l'espace intermédiaire, soit encore par la chute des pluies qui, en maintes régions, coïncide avec la saison chaude, soit enfin grâce à la multiplicité des rivières qui influent heureusement sur la température locale».<sup>1</sup>

Si les températures varient d'une localité à l'autre à cause du relief, elles changent très peu d'une saison à l'autre au point que la différence de température entre le jour et la nuit, 10 à 12 degrés centigrades, est plus grande que la différence entre le mois le plus chaud et le mois le moins chaud, de 3 à 4 degrés centigrades. Ce qui constitue la principale caractéristique du climat haïtien: amplitude diurne forte, amplitude annuelle faible.<sup>2</sup>

## LES SAISONS

La succession de quatre saisons nettement marquées comme dans l'Amérique du Nord est inconnue ici. Le climat d'Haïti présente plutôt une succession alternée de deux saisons pluvieuses et de deux saisons sèches. Certaines régions font cependant exception, ne présentant qu'un climat de deux saisons pour toute l'année.

Le cours régulier des quatre saisons est réglé par les pluies des vents alizés et nordés que séparent deux saisons sèches. Ce type de climat touche le Nord et le Nord-Ouest du pays, les côtes du golfe de Port-au-Prince et la presqu'île du Sud, du côté de la mer des Caraïbes.

La première saison — avril et mai — est remarquable par des pluies abondantes. Elle est suivie d'une période de sécheresse d'environ deux mois — juin et juillet. La troisième période — août, septembre et octobre — se caractérise par de fortes pluies et parfois par des cyclones. Tels ceux de 1900, 1915, 1935, 1954 (Hazel), 1958 (Ella), 1963 (Flora), 1964 (Cléo), 1966 (Inez). Véritables vents d'ouragan qui balaient tout sur leur passage. Les voyages sur la mer sont dangereux à cette époque. Beaucoup de marins ont fait l'expérience d'une pénible traversée. Le cycle des quatre saisons se termine par la saison sèche de novembre à mars. Parfois, une pluie vient tempérer la chaleur; parfois aussi, sévit une grande sécheresse qui nuit gravement à l'économie agricole.

Quant au climat de deux saisons, il n'est qu'une variante locale de celui de quatre saisons. Il englobe le centre du pays et la côte occidentale de la presqu'île du Sud. Les pluies marquent la période du mois d'avril au mois d'octobre, avec un ralenti en juillet. Et la saison sèche s'étend de novembre à la fin de mars.

Si cette présentation des climats vaut pour tout le pays en général, chaque région connaît des particularités.

## LES PLUIES

La précipitation atmosphérique est parfois très différente pour des localités très rapprochées et elle se présente également de façon différente selon les régions et la période de l'année.

Tantôt ce sont des pluies fines et continues de longue durée qui ont un effet excellent sur les récoltes. Tantôt elles tombent en violentes averses de courte durée, souvent accompagnées de grands vents, d'éclairs et de tonnerre, causant parfois de grands dégâts aux maisons, sur les routes et dans les jardins. Que de ravages aussi sur certaines montagnes dénudées! Quel risque pour celui qui ose braver la force des rivières en crue! Par contre, comme elles sont bienfaisantes ces pluies ordinaires qui mettent en fête la nature, ainsi que tous ses habitants!

## VILLÉGIATURE

Haïti ne connaît pas la neige et très rarement la grêle. Cependant, certaines régions comme celles de Pétionville, La Boule, Kenscoff, Furcy, grâce à leur basse température, offrent des lieux de villégiature très fréquentés par les Haïtiens et les touristes, surtout durant les périodes de grande chaleur.

Ainsi, tout cet ensemble de lumière, de chaleur, de pluies, et de brises fait de ce pays d'Haïti un lieu agréable où l'on aime vivre et célébrer.

Références: Géographie d'Haïti, Paul Pereira p. 37  
La Nation Haïtienne, Dantès Bellegarde  
L'Espace haïtien, Georges Anglade, p. 19.





## À L'ÉCOUTE DES MIC

### LIMBÉ Camp des Goélands

Depuis quelque cinq ans, s'est établie chez nous l'habitude d'organiser un camp de formation pour jeunes filles. Cette année, nous nous proposons d'aller à Hinche, où nos SS. Lise Calixte, Cécile Ménard et Cécile Frappier nous réservaient un accueil des plus chaleureux. Mais, des imprévus nous ont forcées à opter pour le Bas-Limbé.

C'est ainsi que le 18 août, douze filles et trois religieuses se laissaient transporter par L'Amitié (camionnette) en direction de ce beau coin de terre qu'est le Bas-Limbé. Après une heure de trajet, nous sommes accueillies par une marmaille gaie, souriante, s'offrant à transporter nos effets du bas de la colline dans les salles de classe qui nous sont réservées.

Le thème de notre camp — «VIVRE, C'EST QUOI?» — et les sous-thèmes — «VIVRE, C'EST SE LIBÉRER, C'EST AIMER, C'EST RÉPONDRE À UN APPEL» — ont dynamisé le groupe dès le premier jour. Les montages «Le Goéland», «Aimer demain» et la récollecion ont aussi alimenté notre quotidien durant cette huitaine.

«VIVRE, C'EST également FRA-TERNISER». Nos amis du Limbé venus nous voir ont fourni l'occasion de pratiquer l'accueil. «VIVRE, C'EST AUSSI S'OUBLIER». C'est ainsi que nous avons consacré les après-midis à confectionner



des chemisettes et autres vêtements qui seront distribués aux enfants pauvres à Noël. «VIVRE, N'EST-CE PAS AUSSI NOUS ÉMERVEILLER» devant cette nature radieuse, chef-d'oeuvre du Créateur? Voilà pourquoi nous avons passé le dernier jour du camp au bord de la mer où nous avons pris le temps d'admirer l'immensité de l'Océan.

«Que c'est bon VIVRE LE CAMP DES GOÉLANDS!», de s'exclamer une participante, il m'a permis de me poser certaines questions et j'espère trouver ma route dans le prochain camp». «Ce camp, de dire une autre, est un grain qui, dans l'avenir, deviendra un grand arbre».

Voilà ce qu'a été notre camp: excellent moyen de connaissance réciproque pour les jeunes filles et nous-mêmes et aussi, occasion d'une recherche plus poussée pour l'avenir de ces jeunes.

Léna Lagredelle et  
Monique Pierre, m.i.c.

### Expérience à RENAUDIN

Travaillant auprès de 40 élèves dans le centre du bourg de Roche-à-Bateau, je n'ai pas souvent l'occasion de rencontrer les paysans des sections rurales, gens simples, accueillants, sensibles à la relation interpersonnelle. Je fus donc heureuse d'accepter la proposition que me fit le Père Marquis, notre curé: prendre la responsabilité de la chapelle de Renaudin, dépendant de la paroisse de Roche-à-Bateau, sur la côte sud d'Haïti. Le piéton prend deux heures pour s'y rendre. Les sentiers qui y conduisent longent un petit cours d'eau que l'on traverse cinq fois. On se sent petit au pied de ces hautes montagnes, tantôt verdoyantes et touffues, tantôt dénudées.

C'est dans la prière et la réflexion que je cherchai la méthode pour aider les membres de cette Église à se prendre en charge et cela, sans enlever aux chrétiens déjà engagés le rôle qu'ils remplissent déjà.

Pour ces gens privés du nécessaire, la satisfaction des besoins matériels immédiats les préoccupe souvent plus que le spirituel. En témoigne leur première question: «Qu'est-ce que tu apportes au peuple? Un centre de couture?» Je leur fis comprendre que mon aide était plutôt spirituelle.

Avec le directeur de la chapelle et ses collaborateurs, nous décidions de prêcher une mission pour tous les membres de cette Église.

Ils proposèrent les points à traiter: «L'Amour appelle l'Amour» — «Nous formons l'Église.» Comme les disciples, ils allèrent, deux par deux, inviter les gens à la rencontre.

Environ 450 personnes répondirent et durant deux fins de semaine (quatre jours), la chapelle fut remplie. Deux laïcs engagés, résidant à Renaudin, se partagèrent les causeries qu'ils avaient préparées avec moi. Je complétais par des exemples et des témoignages de vie.

Depuis cette mission, les membres sont plus vivants et plus nombreux aux offices. Dans la préparation de ces rencontres, je suis toujours la grande bénéficiaire: j'approfondis ma foi en voulant aider les autres. Cette mission me dispose donc à ma nouvelle fonction: l'animation dans quatre chapelles de Chantal.

**Adeline Bony, m.i.c.**

## Mond'Ami à ROCHE-À-BATEAU

En 1975, de passage au Canada, j'ai eu le bonheur de rencontrer S. Évangéline Plamondon et de partager son dynamisme missionnaire dans le mouvement «Mond'Ami». J'ai aussi bénéficié de la journée «La Montée des Jeunes» et de l'Envoi Missionnaire à Donnacona. Ces expériences ont imprimé en moi une trace très profonde.

De retour à mon pays natal, en Haïti, une pensée hantait mon esprit: celle d'éveiller nos frères à cette dimension missionnaire par le mouvement «Mond'Ami.»

J'ai donc semé le grain. Je laisse les deux pionniers du mouvement, Cécile Dumornay et Lanorze Louis-Jean, vous en exposer l'esprit, l'évolution et ses principales activités.

**Arlette Toussaint, m.i.c.**



## L'Esprit

Un nouvel horizon s'ouvre à notre esprit et à notre cœur. Une concrétisation du grand idéal divin par une prise de conscience, une découverte émerveillée de notre être et de celui de nos frères du bout du monde. Est-il donc un bonheur plus grand que celui de se savoir, avec le Christ, créateur de liens, semeur de joie, ferment d'unité dans le monde!

C'est par un bel après-midi de 1975 que S. Directrice nous fit part de son projet de compléter la formation spirituelle de nos jeunes par l'éducation du sens missionnaire. Et ce fut l'éclosion du mouvement «Mond'Ami».

Groupés dans la jeep «Roche-à-Bateau», nous essayons, par nos modestes moyens, d'atteindre le plus de frères possible soit par nos prières, soit par le partage de la Parole, des jeux, des gestes d'union avec les plus proches. L'Évangile du dimanche, des revues bi-mensuelles procurent un aliment substantiel pour ces jeunes et les guident lentement par la découverte d'eux-mêmes, vers leur épanouissement, ce qui rejait en semence de fraternité.

Nous avons formé une équipe-noyau qui vient chaque dimanche se ressourcer afin de rayonner le Message et stimuler les autres à le vivre. Comme je voudrais vous faire vivre également ces moments exquis de la réunion des animateurs! Outre le partage de la Parole, la préparation de la réunion avec l'équipe et, à travers les recherches sérieuses pour trouver le thème de la semaine, les saillies amusantes ne manquent pas de faire irruption pour nous faire goûter plus profondément la joie de l'Amour qui nous unit.

Le premier pas est fait et la route à parcourir est encore longue. Mais nous sommes heureux de la poursuivre car l'Ami de tous chemine avec nous en vue de bâtir ce Mond'Ami, Rêve du Père.

**Cécile Dumornay**

## Évolution et Activités



Les débuts du mouvement furent très modestes, mais peu à peu, il s'affirma et se développa sous l'impulsion des trois dirigeants. Au cours de l'année 1977-78, les résultats ont dépassé nos espérances. Nos jeunes, plus conscients et plus dévoués, se

sont montrés très assidus et plus nombreux aux réunions qui se font chaque dimanche après-midi, de trois heures à cinq heures.

Échange sur l'Évangile, travail d'équipe, mise en commun, jeux se partagent les deux heures de rencontre. Depuis un an, nous avons introduit l'étude d'une langue étrangère dans le but de faire saisir aux jeunes la possibilité de dialoguer avec des personnes qui parlent une langue différente de la nôtre. Le message reçu au cours de cette rencontre est ensuite diffusé à toute la gent écolière.

Les fêtes missionnaires, les fêtes de Noël et de Pâques, la Semaine des Vocations, la fête des Mères fournissent l'occasion de faire prendre conscience aux enfants de leur engagement. Des temps forts de rassemblement — une journée de recollection par an, un camp de trois à cinq jours — permettent de vivre l'entraide, la solidarité et l'amitié avec des élèves d'autres écoles.

Tous ceux qui, comme nous, se dépensent et travaillent à l'épanouissement de la jeunesse, nous vous saluons de tout coeur.

**Lanorze Louis-Jean, prof.**

## Catéchèse à LA BOULE

Depuis quelques années, les réunions de catéchistes étaient en veilleuse. Afin de ranimer la flamme apostolique de nos dévoués apôtres, une session leur a été offerte du 19 au 21 août 1978 par S. Josette Hercule, s.f.a. deuxième responsable du Centre catéchétique du Département du Sud, «SILOE». Y ont participé des représentants des différentes chapelles de la paroisse: Grenier Montagne Noire, Redoute, Soissons, Piron, Fes-

sard, Desrivères et quelques-uns de Thomassin.

Pour la plupart des participants, la méthode de catéchèse qui leur fut présentée est nouvelle; trois jours ne suffisent pas pour la comprendre à fond, mais comme nous étions entourés de gens courageux, le travail commença dès la distribution des livrets. Tout se déroula en créole.

Les sessionnistes ont appris à prier en utilisant les textes bibliques. Les repas du midi leur permirent de se connaître, d'échanger et de se détendre.

La troisième journée, le dimanche, ces catéchistes animèrent la célébration eucharistique de 8h30, tout en créole et une substantielle homélie prononcée par S. Josette capta l'attention de tout l'auditoire.

Dans l'après-midi, le groupe se dispersa en promettant de se rencontrer tous les quinze jours. S. Junia Monpoint, s.c.s.l., accepta de les faire avancer dans leur formation en leur assurant des cours de Bible.

**Germaine Lefrançois, m.i.c.**



## Formation des Instituteurs

«Éducation pour le Développement», voilà le thème central du Département de l'Éducation Natio-



nale dans son programme de rénovation du système éducatif haïtien. Parmi les quatre objectifs généraux prioritaires de cette réforme se retrouve celui d'augmenter le nombre et la qualité des maîtres en utilisant les ressources de l'I.P.N. (Institut Pédagogique National) et de l'UNESCO.

En octobre 1976 naissait dans le Sud le projet d'École Normale Professorale. Ce projet de cyclage et de recyclage des instituteurs déjà en service est devenu projet NATIONAL patronné par la C.H.R. (Conférence Haïtienne des Religieux). Affiliés à une des Écoles Normales, des centres annexes sont ouverts dans les différentes localités d'une zone. Au rythme de six à dix heures par semaine, les élèves-maîtres reçoivent des cours de formation académique, professionnelle et pratique, selon le Nouveau Programme des Écoles Normales de 1976. Les cours sont dispensés par des normaliens (professeurs ayant obtenu leur diplôme d'École Normale).

Une structure s'imposait pour le bon fonctionnement de ce projet National; ainsi, des RESPONSABILÉS DE ZONE sont en fonction depuis octobre 1978. Pour la Côte-Sud, je prends part à cette formation des multiplicateurs au niveau de six localités, animant et supervisant les Centres d'École Normale Professorale.

**Lise Doucet, m.i.c.**



par Marcelle St-Gelais, m.i.c.

En août 1971, une loi décrétait un système de Régionalisation des Services de Santé en Haïti. Ce système régionalisé des services de Santé se définit comme un ensemble d'éléments ordonnés en unités organico-fonctionnelles dénommées « régions sanitaires », susceptibles d'assurer l'usage méthodique des ressources humaines et matérielles des institutions de Santé publiques et privées. Ces unités sont organisées de manière à pouvoir offrir des services de santé intégraux de quantité suffisante et de qualité adéquate et assurer une meilleure couverture sanitaire de la population, à un coût compatible avec les fonds disponibles.

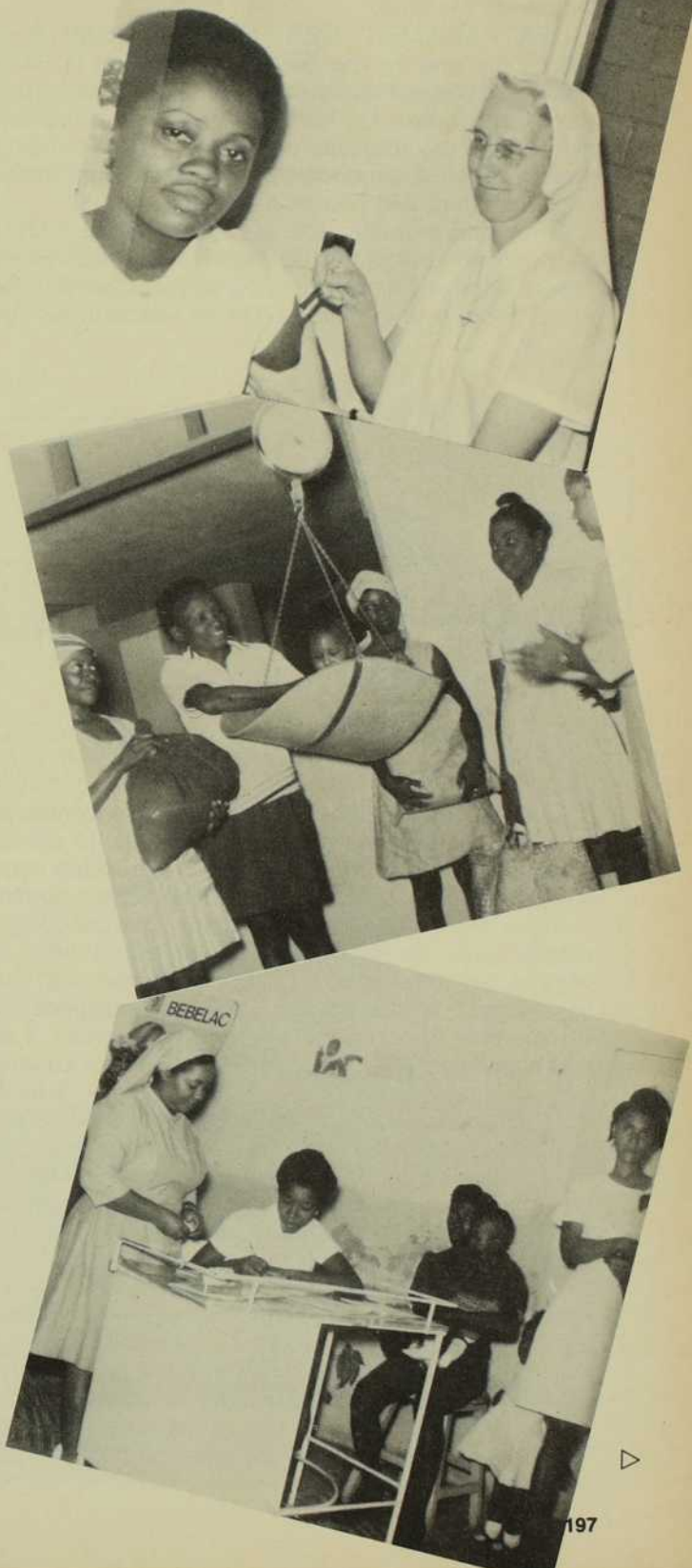
Afin d'obtenir l'extension de cette couverture sanitaire, le Département de la Santé Publique et de la Population a entrepris la formation d'un nouveau type de ressources qui serviraient de complément aux ressources déjà existantes: l'AGENT DE SANTÉ.

L'AGENT DE SANTÉ est un membre de la communauté, homme ou femme, choisi par la communauté et qui, après un entraînement spécial, fait partie du personnel du Département de la Santé Publique et de la Population. Il a pour mission d'aider la collectivité à solutionner les problèmes de santé primaires tant au point de vue curatif que préventif. Il travaille sous la supervision du personnel médical et infirmier du D.S.P.P. et dépend directement des Auxiliaires-infirmières polyvalentes.

Les ACTIVITÉS PRINCIPALES des AGENTS DE SANTÉ tournent autour de plusieurs situations: a) maladies courantes des enfants et des adultes; b) protection materno-infantile; c) maladies transmissibles; d) nutrition; e) hygiène du milieu et assainissement; f) accidents et soins d'urgence (premiers soins); g) développement communautaire; h) information et éducation sanitaire.

Parmi les ACTIVITÉS INTERMÉDIAIRES se trouvent le dépistage et le contrôle de certaines maladies transmissibles endémiques en Haïti, telles que la typhoïde, la malaria, la tuberculose, les maladies vénériennes et les maladies endémiques.

Un choix de communautés s'impose. La priorité est accordée aux localités qui ont déjà un embryon d'organisation. Encadrées par un conseil communautaire qui prend les décisions, ces localités sont intégrées dans un programme de développement. Cette procédure est motivée par la nécessité d'obtenir l'appui total de



la communauté. Priorité pour les communautés de 500 à 2,000 habitants; priorité pour les communautés qui ont des moyens de communication avec un Centre de Santé ou un Dispensaire (pas plus de trois heures de marche).

L'ENTRAÎNEMENT DES AGENTS DE SANTÉ est assuré par une équipe du Département de la Santé Publique et de la Population et par toute institution qui s'engage à suivre les normes de ce même département et qui est autorisée par lui. Le cycle d'entraînement dure au minimum trois mois. Les cours théoriques comptent 240 heures de travail.

Après leur entraînement, les AGENTS DE SANTÉ sont pris en charge par le Directeur régional qui les intègre dans la Communauté où ils auront à travailler. Après avoir vécu la période dite de «démarrage» qui

durera de huit à douze semaines, ils s'engageront dans la période de développement proprement dite.

**SUPERVISION DES AGENTS DE SANTÉ:** contrôler le travail des AGENTS DE SANTÉ et veiller à ce qu'ils ne sortent pas du cadre de leurs activités et tâches; identifier les problèmes susceptibles d'être résolus par le recyclage des AGENTS; identifier les barrières qui s'opposent au développement de l'AGENT DE SANTÉ et organiser les ressources du Département de la Santé Publique et de la Population pour surmonter ces barrières. Cette supervision se fait au niveau local (conseil communautaire, Auxiliaire au niveau Régional et Central).

Tiré de Normes de Formation et d'Utilisation des Agents de Santé à l'usage des Educateurs.

HAÏTI



## FAUNE

par Jeannette Dufresne, m.i.c.

Que dire de la faune d'Haïti? On y rencontre les animaux domestiques des pays tempérés: le cheval; le boeuf, le porc, le mouton, la chèvre, appelée cabri, le chien, le chat. Le cheval est utilisé surtout comme monture à la campagne. Cependant pour une longue course dans les mornes, le mulet est la bête de voyage par excellence: il suit sans tomber les chemins étroits et dangereux. L'âne est indispensable comme bête de somme. On le rencontre partout. Il est sobre, infatigable et transporte de lourdes charges dans des sacs de paille appelés «macoutes». Très tôt le matin, nous pouvons contempler la caravane des joyeuses paysannes conduisant les bourriques qui transportent les produits du jardin au marché. Dans la plaine, les boeufs traînent les cabrouets chargés de canne à sucre; ils font tourner les petits moulins pour le broiement de la canne.

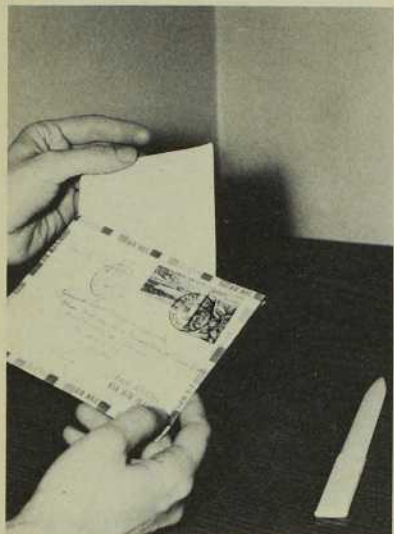
L'anolis, espèce de petit lézard inoffensif, est vif, très lesté et si familier qu'il monte sur les personnes. Son regard est fixe, on dirait qu'il s'intéresse à ce que l'on dit. Il est utile en ce qu'il se nourrit de mouches, d'araignées et d'insectes qu'il avale en entier. La mangouste, introduite en Haïti pour lutter contre les rats, les détruit vraiment mais gare aux volailles qu'elle aime aussi!

On ne voit en Haïti aucun animal féroce, aucun reptile venimeux, aucun insecte dangereux. La piqûre des araignées-crabes, des mille-pattes, des scorpions, quoique douloureuse, n'est pas grave.

Parmi les insectes, nommons: l'abeille, le papillon, l'araignée, la fourmi, la cigale, la guêpe, la sauterelle, le criquet, le ravet, le moustique, le termite. Les sauterelles et les criquets sont redoutés des cultivateurs, car ils peuvent en moins d'une journée, détruire les belles récoltes. Surveillons les serrures de portes, c'est l'endroit préféré des «guêpes-maçonnnes». Elles y font leur demeure avec de la glaise qui, une fois durcie, empêche la clef de fonctionner.

Les termites, «poux de bois», vivent en sociétés et s'attaquent surtout aux constructions et objets en bois. En une dizaine d'années, ils viennent à bout d'une table, d'une porte. Ils endommagent aussi sérieusement les livres et les vêtements. Le soir, quand la pluie tombe, il arrive parfois que les termites envahissent la maison, voltigent autour de la lampe et tombent en perdant leurs ailes; alors ils se fauillent dans les fentes du bois. Les habitations de ces insectes sont faites de boulettes d'argile agglomérées par leur salive.

## PRÊTS À FONDS PERDU



Vous voudriez aider les missions tout en vous assurant une rente annuelle durant votre vie? Voici votre affaire!

Demandez des renseignements concernant les **Prêts à fonds perdu** et faites parvenir votre demande à:

LES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
121 rue Maplewood, Montréal. H2V 2M2

NOM .....

ADRESSE .....













VILLE ..... CODE .....

Date de naissance .....

De tous les insectes, il faut se méfier du moustique dont la femelle, «anophèle», communique le paludisme par sa piqûre.

En ce qui a trait aux oiseaux, on dit qu'ils sont rares en Haïti, mais Dantès Bellegarde rapporte qu'il en a été dénombré 215 espèces connues. Les oiseaux de basse-cour sont élevés pour leur chair savoureuse: coq, poule, dindon, canard, pintade, pigeon. On élève aussi les coqs pour la lutte. Le combat de coqs, «gaguère», est un divertissement fréquent en Haïti. L'épervier, «malfini», rapace, enlève les poules. Le hibou et la chouette, «grisé», chassent les rats durant la nuit; la corneille, «bourse-tabac», se reconnaît à sa voix rauque; le pélican, «grand gosier», vit en bandes près de la mer et constitue un appât pour les amateurs de chasse; l'oiseau «palmiste» fait son nid par escouade de 8 à 10 couples; le colibri, petit oiseau-mouche se cache facilement dans une fleur d'hibiscus. L'alouette se rencontre surtout au sommet des montagnes tandis que le gai pipirit et le rossignol réjouissent la campagne de leurs chants joyeux. Parmi les oiseaux chanteurs, le «musicien» tient le premier rang. C'est un oiseau mystérieux que bien peu de gens ont vu, mais qui sait charmer par sa mélodie. «Le musicien, dédaigneux des vains bruits d'en bas, ne fait entendre que dans la solitude des cimes altièrès son invariable et tremblotante mélopée». (G. Sylvain).



	<b>Guatemala</b> 1er départ		<b>Haïti</b> 3e départ		<b>Pérou</b> 4e départ		<b>Japon</b> 5e départ
<i>Josette Liataud, m.i.c.</i> Port-au-Prince Haïti		<i>Françoise Massicotte, m.i.c.</i> St-Tite Dioc. Trois-Rivières		<i>Marguerite Simard, m.i.c.</i> Montréal Dioc. Montréal		<i>Thérèse Laliberté, m.i.c.</i> Lotbinière Dioc. Québec	
	<b>Malawi</b> 4e départ		<b>Pérou</b> 3e départ		<b>Madagascar</b> 3e départ		<b>Zambie</b> 4e départ
<i>Jeannette Caron, m.i.c.</i> St-Jean-de-la-Lande Dioc. Québec		<i>Gisèle Guinois</i> Châteauguay Dioc. Valleyfield		<i>Fernande Gouge, m.i.c.</i> Québec Dioc. Québec		<i>Imelda Saurette, m.i.c.</i> Letellier Dioc. St-Boniface	
	<b>Zambie</b> 4e départ		<b>Madagascar</b> 3e départ		<b>Zambie</b> 3e départ		<b>Japon</b> 3e départ
<i>Paule-Ida Coulombe, m.i.c.</i> Giffard Dioc. Québec		<i>Claire Guérard, m.i.c.</i> Québec Dioc. Québec		<i>Gemma Ouellet, m.i.c.</i> St-Épiphane Dioc. Rimouski		<i>Jeanine Blanchard, m.i.c.</i> Montréal Dioc. Montréal	

## CADEAU-DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces **MISSIONNAIRES** à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ ..... pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs partantes.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception  
121, Ave Maplewood, Montréal. H2V 2M2

NOM: .....

ADRESSE: .....

VILLE: .....

CODE: .....

"Désirez-vous un reçu d'impôt?"

oui

non

# SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

## Principales maisons au CANADA

- Maison Généralice et Procure des Missions 121, Avenue Maplewood, **MONTREAL H2V 2M2**
- 125, Avenue Maplewood **MONTREAL H2V 2M2**
- Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTREAL H2V 2B4**
- Maison Provinciale, 7535 St-Dominique, **MONTREAL H2R 1X4**
- 64, rue Somerville **MONTREAL H3L 1A2**
- 564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHEE** Ville de Laval H7X 2J2
- 2100 rue De Londres, **MONTREAL H4L 3A6**
- 5550, Avenue Louis-Colin, **MONTREAL H3T 1T7**
- 5720, rue Plantagenet, **MONTREAL H3S 2K3**
- 906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI G7H 2H3**
- 85, rue Alexandra **GRANBY J2G 2P4**
- 750, rue St-Louis, **JOLIETTE J6E 2Z8**
- C.P. 368 **LABELLE** Cité Labelle J0T 1H0
- Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. H1N 8C8
- Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- 54, rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval H7G 1A4
- Solitude Délia Tétreault, 1600 Notre-Dame, **ST-SULPICE J0K 3J0**
- 466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIERES**, G9A 2B4
- 1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUEBEC G1S 2W7**
- 225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI G5L 4B9**
- 430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
- 2950, Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3

## GUATEMALA

- Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**, Guatemala, America Central.
- Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**, Guatemala, America Central.

## BOLIVIE

- **CATAVI**, Bolivia, America del Sur.
- Calle Oruro 3403, Casilla 1667, **COCHABAMBA**, Bolivia, America del Sur.
- VILLA TUNARI: (Chapare) addresser: Casilla 1027, **COCHABAMBA**, Bolivia, America del Sur.
- IRUPANA addresser: Academia Santa Rita (**IRUPANA**) Casilla 2893, La Paz, Bolivia, America del Sur.
- Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia, America del Sur.

## CHILI

- Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe) Chile, America del Sur.

## PÉROU

- Casa Provincial, Francisco de Orellana no 338, **LIMA 5**, Peru, America del Sur.
- Napo 1124, **LIMA 5**, Peru, America del Sur.
- Carlos Lopez Aldana 156, Santo Domingo — La Victoria, **LIMA 13**, Peru, America del Sur.
- Atahualpa 240, Casilla 241, **PUCALLPA**, Peru, America del Sur.
- **SANTA LUZMILA** addresser: Hnas Misioneras de la Inm. Conc. (nom de la Soeur) Apartado 5611, **LIMA 100**, Peru, America del Sur.
- **YAURI**, Provincia de Espinar, Dpto Cuzco, Peru, America del Sur.

## HAÏTI

- Maison provinciale, C.P. 1085 Ave Haïlé Sélassié, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles.
- Orphelinat, C.P. 1085, Delmas **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles.
- La Boule: Via C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles.
- C.P. 63 **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles.
- École Normale, C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, Haïti, Les Antilles.
- Via C.P. 63, **LES CAYES**, (Chantal) Haïti, Les Antilles.
- Via C.P. 1085, **PORT-AU-PRINCE**, Cité 2 (Hinche) Haïti, Les Antilles.
- Via C.P. 63, **LES CAYES**, (Les Côteaux) Haïti, Les Antilles.
- Via C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, (Limbe) Haïti, Les Antilles.
- Via C.P. 63, **LES CAYES**, (Port-Salut) Haïti, Les Antilles.
- Via C.P. 63, **LES CAYES**, (Roche-à-Bateau) Haïti, Les Antilles.
- Via C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, (Trou-du-Nord) Haïti, Les Antilles.

- 101 Del Prado Drive **DALY CITY**, Cal. 94015, U.S.A.
- 2700 Merion Drive **SAN BRUNO**, Cal. 94066, U.S.A.

## E-U

## CUBA

- Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLON**, Cuba.
- Calle 146, No 904, et 9 y 11 Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba.
- Calle Marti, No 16, Pr Ciego de Avila **MORON**, Cuba.
- Calle Marti, No 126, **HOLGUIN**, Cuba.

## AFRIQUE

- Provincial House, P.O. Box 47, **MZIMBA**, Malawi, Central Africa.
- Rés. de Banga, Nkhata-Bay Sec. School, P/Bag, **NKHATA BAY**, Malawi, Central Africa.
- P.O. Box 14, **KARONGA**, Malawi, Central Africa.
- Kaseye, P.O. Box 100, **CHITIPA**, Malawi, Central Africa.
- Katete, P.O. Box 8, **CHAMPHIRA**, Malawi, Central Africa.
- P.O. Box 3, **EUTHINI** (Mzambazi) Malawi, Central Africa.
- Marymount Girls' Secondary School P.O. Box 24, **MZUZU**, Malawi, Central Africa.
- P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, Central Africa.
- (Chikungu), P.O. Box 69, **CHIPATA**, Zambia, Central Africa.
- Kanyanga, adr.: P.O. Box 150, **LUNDAZI** (Kanyanga), Zambia, Central Africa.

## MADAGASCAR

- Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar.
- **AMBOHIBARY**, Sambaina, Madagascar.
- Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**, Madagascar.
- 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207, **ANTSIRABE**, Madagascar.
- Via B.P. 53, **MORONDAVA**, Madagascar.
- (**MAHOBO**) Via B.P. 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

## HONG KONG

- Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, **KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, **KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong Kong.

## TAIWAN

- 65, Jui An St., **TAIPEI**, Taiwan 106 (or Formosa)
- 119 Cheng I Lu, **KUANHSI** Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)
- 56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)
- Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd., **NAN AO**, Iian Hsien, Taiwan 272 (or Formosa)

## JAPON

- Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chrome, Setagaya Ku. **TOKYO** 158, Japan.
- 3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushima ken, Japan.
- 3-8 Momomidai **KORIYAMA** shi 963, Fukushima ken, Japan.
- 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan.

## PHILIPPINES

- Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS** Metro Manila, Philippines 3113
- Students' House, P.O. Box 468 **GREENHILLS** Metro Manila, Philippines 3113
- I.C.A. P.O. Box 326 **GREENHILLS** Metro Manila, Philippines 3113
- Novitate P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines 0201
- **SAPAVEC**, Minuyan **SAPANG PALAY**, San Jose del Monte — Bulacan, Philippines 2625
- I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**, Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
- P.O. Box 3400 **MANILA** Metro Manila, Philippines 2801
- Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**, Philippines 9501
- Saint Michael's School of **PADADA** Davao del Sur Philippines 9513
- I.H.M. Academy **MATI** Davao Oriental, Philippines 9601
- (Calamintao) adr.: c/o Parish Rectory **MAMBURAO**, Mindoro Occ. Philippines 4301

**Joyeuses Pâques  
à tous nos lecteurs**

-----COUPON À DÉCOUPER-----



Tu veux en savoir plus long sur les missionnaires à travers le Monde? Pourquoi ne pas t'affilier à "AMIC-PRÉCURSEUR" et affilier aussi tes amis afin de propager l'esprit missionnaire dans ton milieu. La Revue "Précurseur" vous informe de nos activités à travers les différents pays où nous oeuvrons et portons en votre nom le Message de Jésus-Christ.

Pourquoi ne pas recevoir Précurseur chez toi! ce serait ta façon à toi d'être missionnaire avec nous! C'est une aubaine à ne pas manquer! Voici le coupon à envoyer pour faire partie de l'Affiliation qui donne droit à la Revue Précurseur:

Je désire être membre de l'AMIC: qui me donne droit à la revue "Précurseur"

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE .....CODE .....

Je désire inscrire une personne défunte aux 104 messes célébrées pour les Associés:

NOM .....

AMIC-PRÉCURSEUR  
C.P. 157, SUCC.: Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, P.Q., CANADA  
H7N 4Z4

1 an .....\$3.00  
2 ans .....\$5.00  
à l'étranger .....\$4.00  
à perpétuité .....\$50.00